LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 7 Septembre 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Course
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.189

TRIBUNE LIBRE

Par la Force

Les Allemands n'ont jamais cru qu'à la force. A leurs yeux, le droit et la justice ne sont que des formes de la faiblesse. Ce qu'on est convenu, dans le langage international, d'appeler le droit des gens, n'est qu'un moyen inventé par les faibles pour échapper à l'étreinte des forts. Les petites nations ont perdu, par leur petitesse même, tout droit à l'existence. Elles ne vivent qu'autant qu'il plaît aux grandes de les laisser vivre. Cette tolérance doit se payer par la docilité, la soumission, l'obéissance. « La force, au poing, c'est tout », dit brutalement Maximilien Harden. C'est faute de s'être inclinée devant le dogme nouveau de la force que la Belgique martyre et sublime a subi le sort qui l'élève si haut dans l'estime et l'admiration du monde civilisé.

Cette vérité, nous ne saurons jamais trop la répéter. Oh ! sans doute, elle commence à peser à l'Allemagne. En proclamant ce dogme de la force dominant le monde, les hobereaux germaniques, façonnés par la « Kultur » domestiquée, s'imaginaient préparer pour leur pays l'hégémonie universelle. Que la victoire couronnât les efforts des armées teutonnes, c'était le destin de l'histoire qui s'accomplissait. Dieu et la Force ne font qu'un. Si une nation est assez forte pour imposer sa volonté à toutes les autres, c'est le signe manifeste qu'elle est le représentant de Dieu sur la terre, Dieu lui-même visible et tangible pour les faibles et misérables créatures. Et quels que soient les excès, les violences, les brutalités, les crimes, les abominations, dont se sera rendu coupable, pour arriver à ses fins, le peuple victorieux, l'Histoire courbera la tête devant le succès ; pas une voix ne s'élèvera pour protester contre le droit méconnu et la justice outragée. C'est dans le désert que clament les vaincus.

Il en était ainsi jusqu'à la guerre actuelle. L'effroyable conflit qui a armé toutes les nations civilisées contre les Empires de proie, a changé cette monstrueuse théorie. N'est-ce pas pour faire prévaloir la doctrine opposée que le président Wilson a résolument tiré l'épée et délibérément jeté dans la balance où se pèsent les destinées de la Civilisation et de l'Humanité, les immenses ressources en hommes et en argent, toute la puissance industrielle et commerciale de la grande Amérique. Depuis le premier jour, où l'arrogance tudesque l'a forcé à sortir de la neutralité, il n'a cessé de le répéter : Les Etats-Unis ne poursuivent aucun intérêt personnel dans cette guerre. Ils ne sont mus par aucune ambition. Aucun calcul, aucune rivalité, aucun désir d'agrandissement territorial ne leur ont mis les armes à la main. Et c'est ce qu'il y a de plus admirable dans le beau geste qu'ils ont fait. Les Américains se battent pour l'idéal, pour le triomphe du droit, pour l'instauration d'une Société où les petites nations auront leur place à côté des plus grandes, où la force, en un mot, sera mise au service du droit, au lieu de l'opprimer.

Stupéfaction des Allemands, façonnés à la prussienne, pour qui la guerre est devenue — elle le fut toujours pour les sujets-esclaves des Hohenzollern — une industrie nationale. Cette conception dépasse par trop leur entendement.

Tout cela est bien. Mais pour continuer à ajouter foi au dogme de la force, encore faut-il ne pas cesser un instant d'être les plus forts. Viennent les mauvais jours et la croyance finit par être ébranlée. Oh ! elle ne tombe pas immédiatement. Ce n'est pas en vain qu'une éducation appropriée a habitué en Allemagne les esprits, tous les esprits — depuis les fils des maréchaux de l'empire jusqu'aux plus humbles des enfants du peuple — à l'idée que la nation allemande est la nation « élue », destinée, pour son plus grand bien à elle, à diriger et à organiser le monde. L'idée religieuse a merveilleusement servi ici le calcul politique.

Combien de temps durera ce régime ? A quel moment le prolétariat allemand finira-t-il par voir clair dans le jeu de son kaiser ? Comment ne s'aperçoit-il pas que, chair à canon et rien de plus, il sert uniquement les ambitions, les calculs égoïstes d'une caste militaire, qui ne serait rien sans le puissant appui qu'elle trouve dans les couches profondes de la classe ouvrière germanique ?

On lui persuade à cette classe ouvrière que les nations de l'Entente veulent détruire l'Allemagne. Astuce, hypocrisie et mensonge. Est-ce qu'on détruit une nation de soixante-cinq millions d'habitants ? Ce que nous voulons, c'est délivrer le peuple allemand lui-même de l'odieuse tyrannie qui pèse sur lui. Ce que nous voulons, c'est l'arracher à cette caste dominatrice qui l'opprime, et qui, par elle, voudrait asservir le monde. Ce que nous voulons, c'est renverser, abolir à jamais ces dynasties des Hohenzollern et des Habsbourg, derniers vestiges d'une féodalité qui est un défi au bon sens, à la raison, au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, à la conscience universelle, éternelle menace pour la paix de l'Europe et du monde.

Comment y parviendrons-nous ? Plus de doute aujourd'hui. Puisque nous avons affaire à un peuple qui ne reconnaît que la force, c'est par la force, rien que par la force, qu'il faut compter vaincre. Par la force seule, nous fonderons, dans un monde régénéré, le Droit.

Henri Michel,
Sénateur.

Propos de Guerre

Nous étions quelque part, très loin de Marseille, dont on parlait, à table. Quelqu'un dit :

— A propos, il n'y a plus de Cannebière, n'est-ce pas ?

— Comment ça ?

— Oui, enfin, il paraît que tous les cafés ont disparu... et la Cannebière sans cafés...

Je crus devoir remettre les choses au point. Il y a encore une Cannebière ; tous les cafés ne sont pas devenus des succursales de banques anglaises ou américaines ; mais je commence à croire que cela viendra.

Un vent mortel souffle sur les cafés marseillais, qui s'effacent l'un après l'autre, à croire qu'une mission de tempérance a converti la ville à la sobriété, si les bars n'attestaient le contraire.

Dans la grande offensive pour les locaux vides, où l'argent joue le rôle de la grosse artillerie, les cafés, il faut le reconnaître, ne tiennent pas plus longtemps que les coupoles blindées des forts de Liége. Le café résiste mal ; comme dit l'autre : « Marseille, tes cafés f...ichent le camp ! »

Récapitulons : café de Paris : disparu. Café de la Régence : disparu. Café Turc (pauvre vieil ancêtre !) : disparu. Brasserie de la Paix : disparue — comme la paix elle-même.

Et des bruits inquiétants circulent sur les autres grands cafés, ceux qui font la gloire de la Cannebière, qui lui conservent encore son caractère pittoresque, animé, bigarré, pailleté de bazar oriental.

Evidemment, tout évolue, tout change, mais il n'était pas inévitable que l'évolution, pour la Cannebière, cela consistât à remplacer tous les cafés par des banques, dont l'entrée se signale, notons-le, par une architecture résolument funéraire.

Si au point de vue de la morale, un café vaut une banque, au point de vue de l'esthétique, il est infiniment préférable.

Et je tremble, si cela continue de ce train, que dans dix ans d'ici, peut-être avant, notre fameuse Cannebière n'ait plus rien à envier à l'allée centrale du Père-Lachaise.

ANDRE NEGIS

4e ANNIVERSAIRE

La première victoire de la Marne

Le maréchal French félicite ses anciens compagnons d'armes

Londres, 6 Septembre.

Le ministère des informations reçoit ce soir la communication du télégramme suivant envoyé par le feld maréchal vicomte French, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne :

J'éprouve une grande joie de savoir que par ses magnifiques exploits des trois derniers mois, l'armée américaine s'est acquis un plein droit de partager la gloire qui s'attachera à jamais à la Marne, en raison des victoires de 1914 et 1918.

Le vicomte French a adressé à Paris, un télégramme analogue de félicitations à l'armée française.

Un hommage aux héros

Meaux, 6 Septembre.

Aujourd'hui sont arrivés en gare de Meaux deux énormes vagons remplis de palmes de fleurs et de banderolles envoyées des Alpes-Maritimes pour l'ornementation des tombes des héros de la Marne.

Sens pavoisée

Paris, 6 Septembre.

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, la ville de Sens, conformément aux précédents de 1915-1916 et 1917, a fait pavoiser ses principaux monuments. M. Lucien Cornet, sénateur et maire de Sens, a envoyé au maréchal Joffre une dépêche de félicitations.

LA GUERRE

Notre avance continue entre la Somme et la Vesle

LA VICTOIRE BRITANNIQUE S'ÉLARGIT

Londres, 6 Septembre.

La Commission centrale exécutive du Comité pour la fourniture de charbon à la France et à l'Italie, a approuvé aujourd'hui, pour la répartition des commandes françaises un nouveau règlement qui entrera immédiatement en vigueur. Elle a débattu aussi la question des affaires à conclure avec les groupements de France. Elle a fixé divers articles qui seront introduits dans les chartes parties.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Septembre.

Quelques confrères qui ont le sens de la synthèse résument la situation en trois ou quatre phrases qui sonnent une fanfare de victoire : « L'armée Debeney, qui constitue notre centre, est aux approches de Ham. L'armée Humbert, de Guiscard à l'Oise, avance rapidement dans la direction de Cambrai. L'armée Mangin, qui a bousculé l'ennemi, menace de tourner par l'Ouest le chemin des Dames. »

Et depuis qu'a été résumée ainsi la situation, nos armées ont réalisé une nouvelle avance. De la Somme à la Vesle, le Boche a été décollé et il recule délibérément. La progression est moins accentuée sur la partie du front britannique.

Encore un effort, et nous aurons refoulé l'ennemi sur les lignes d'où il est parti pour l'offensive de 1918 qui devait lui assurer la victoire. Tous les gains de terrain que Ludendorff et le parti militaire avaient si exagérément exploités auprès de l'opinion germanique vont se trouver annihilés. Et c'est d'autant plus intéressant que, pour le conserver, il a sacrifié plus d'un million d'hommes tout à fait inutilement.

La presse allemande change de ton comme les dirigeants de l'empire eux-mêmes. C'est un symptôme encourageant, mais ce n'est pas autre chose, car l'Entente, qui lutte pour la fin de la guerre et de toutes les guerres, ne déposéra l'arme que lorsqu'elle aura atteint ce but nécessaire.

MARIUS RICHARD.

Les Conditions de la Paix d'après M. Roosevelt

New-York, 6 Septembre.

M. Roosevelt parlant à City Hall, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de Lafayette, a dit :

La paix alliée doit garantir la pleine réparation de la part de l'Allemagne pour les crimes qu'elle a perpétrés contre le monde.

Il a déclaré que les colonies allemandes conquises par la Grande-Bretagne et le Japon ne doivent pas être rendues.

Détaillant les conditions de paix, M. Roosevelt a dit :

Ce que la Bulgarie a pris à la Serbie et à la Roumanie doit leur être rendu. Les empires d'Autriche et de Turquie doivent être démembrés ; toutes les populations assujetties libérées, les Turcs chassés d'Europe, l'Alsace-Lorraine doit être rendue à la France, la Belgique restaurée et indemnisée, les provinces italiennes de l'Autriche rendues à l'Italie et les provinces roumaines en Hongrie rendues à la Roumanie. La Pologne reconstituée en Etat véritablement indépendant doit se voir adjoindre la Pologne russe et obtenir l'accès sur la Baltique. La liberté doit être garantie à la Lithuanie, à la Livonie et à la Finlande. Aucune partie de l'ancien empire russe ne doit être laissée sous le joug allemand. Le nord du Schleswig doit retourner aux Danois, la Grande-Bretagne et le Japon doivent garder les colonies qu'elles ont conquises, l'Arménie doit être libérée, la Palestine constituée en Etat israélite et les chrétiens de Syrie libérés.

M. Roosevelt préconisa aussi comme devant former des Etats indépendants, les Tchéco-Slovaques et Yougo-Slaves.

M. Roosevelt a parlé aussi de l'aide apportée par les Français dans la guerre pour l'indépendance ; il a ajouté que la Grande-Bretagne et les autres Alliés rendent des services semblables à ceux rendus par les Etats-Unis dans le conflit actuel. Il a déclaré que les forces américaines en France doivent, l'an prochain, dépasser en nombre l'armée française et l'armée britannique sur ce front.

1.497e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, nous avons poursuivi notre avance sur tout le front entre la Somme et la Vesle.

Nos troupes ont continué à franchir la Somme dans la région d'Epénancourt et, plus au Sud, ont poussé plusieurs pointes jusqu'à la route de Ham à Péronne.

Au sud de Ham, nous avons occupé Le Plessis, Patte-d'Oie, Berlancourt, dépassé Guivry, Caillouel, Chépigny et Abbécourt.

Au nord de l'Ailette, nous avons atteint les abords de Sinceny et le plateau, au nord de Landricourt.

Au sud de l'Ailette, nous bordons le ravin de Vauxaillon.

Sur le front de la Vesle, les Américains ont porté leur ligne jusqu'aux abords de Villers-en-Prayères, sur les pentes nord-est de Révillon, et ont occupé Glennes.

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive franco-britannique

Communiqué officiel anglais

6 Septembre, après-midi.

Hier, au sud de Péronne, nos troupes ont forcé les passages de la Somme, malgré une vigoureuse résistance offerte, sur la rive Est, par les arrière-gardes ennemies.

Nous avons pris les villages de Saint-Christ, Brie et le Mesnil-Bruntel, ainsi qu'un certain nombre de prisonniers.

Nos troupes, pressant l'ennemi de part et d'autre de la route Amiens-Saint-Quentin, ont atteint Athies et Mons-en-Chaussée.

A l'est de Péronne, nous avons pris Doingt et avons fait d'importants progrès sur le plateau, entre Péronne et Nurlu.

Nous tenons Bussu et sommes près de Templeux-La Fosse, Nurlu et Equancourt.

De vifs combats ont eu lieu, la nuit dernière, sur cette ligne.

Sur le front de la Lys, nos troupes ont gagné du terrain pendant la nuit, à l'ouest de La Bassée et, dans cette localité, une attaque sur un de nos postes a été nettement repoussée.

A la suite des progrès continus, réalisés hier et cette nuit, nos troupes se sont établies, en certaines parties de l'ancienne ligne allemande, à l'est de Neuve-Chapelle, tandis que l'ancien front britannique, dans le secteur de Fauquissart, était de nouveau occupé par nos troupes.

Hier soir, à la suite d'une attaque réussie, les troupes anglaises ont avancé leurs lignes au nord-ouest d'Armentières, capturant plusieurs prisonniers.

La retraite allemande continue

Front français, 6 Septembre.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

La défaite allemande s'accentue partout en retraite. L'ennemi, épuisé, recule entre l'Oise et l'Ailette, il tend vraisemblablement à s'établir sur ses anciennes lignes.

Notre ligne atteinte à 16 heures, et qui est toujours en progression, se trouvait jalonnée par Praast-Folembray-Verneuil.

La pression de nos troupes est si violente et notre poursuite si rapide, que contrairement à leurs habitudes, les Allemands se trouvent dans l'obligation de continuer de jour leurs mouvements de retraite qui s'exécutèrent jusqu'ici pendant la nuit.

Il en est résulté que leurs troupes, en pleine vue, ont été prises sous nos feux et ont subi des pertes extrêmement élevées.

Quant au secteur de l'armée Mangin, il continue à être le théâtre d'une lutte d'une grande violence. Là encore les divisions ennemies reculent épuisées quand elles ne se font point anéantir sur place.

En cet endroit, le front allemand se trouve attaqué sur son point vital à la *charnière* même des lignes.

L'effondrement de ce point pourrait avoir une grande répercussion.

C'est pourquoi l'ennemi, qui comprend toute l'importance qui s'attache à ce front fait les plus grands sacrifices pour essayer de tenir.

Des ordres ont été donnés à une division d'élite de conserver à tout prix le pillier du front allemand occidental et de se faire hacher sur place plutôt que de reculer.

La division de cavalerie de la garde se fait hacher sur place car nos troupes admirables ne connaissant aucune résistance avancent toujours.

Nous avons atteint Coucy-la-Ville, Coucy-le-Château, Courson, Tincelle, Corny, Margival, Chivre et l'Aisne, jusqu'au sud de Vailly.

Cette nuit déjà nous avons pris Pontrouge, Vregny, Chassemy, faisant une centaine de prisonniers.

Au nord de la Vesle, nous progressons également une ligne de Condé-sur-Aisne à Beuvres.

Six armées allemandes reculent

Paris, 6 Septembre.

Henri Bidou intitule son article dans le *Journal* : « Immense catastrophe allemande » :

Je ne crois pas, dit-il, que depuis la bataille de la Marne de 1914, on ait vu sur le front d'Occident des manœuvres d'armées comparables à celle qui se développe aujourd'hui. Six armées allemandes reculent serrées par sept ou huit armées alliées. Comme il y a quatre ans, les Alliés forment autour des armées allemandes un arc de cercle concave qui les enveloppe. Comme il y a quatre ans, enfin, la manœuvre se dessine tantôt au centre, tantôt aux ailes.

Henri Bidou, montre les manœuvres successives accomplies depuis août, puis il écrit :

Maintenant c'est tout l'immense mécanisme des 17e, 18e, 9e, 7e et 1re armées allemandes qui se replie. Le point d'appui de l'ennemi semble être aux ailes. Entre ces deux ailes, dont l'une au Nord, ayant perdu ses positions se cramponne désespérément au terrain, tandis que l'autre, au Sud, va au contraire, rejoindre ses positions, le centre allemand se replie très lentement ; cependant pour opérer sans dommage, ce gigantesque repli sur le front d'Arras à Reims, il faut du monde. Pour en trouver, l'ennemi a sacrifié en Flandre les résultats de la bataille du 9 avril et a ramené à peu près le front à ce qu'il était avant la bataille des Flandres, dans les premiers mois de 1917.

Au cours de son article, Henri Bidou observe qu'il faut s'attendre à ce que les Allemands emploient toutes leurs disponibilités pour empêcher la prise de Cambrai qui, dans les conditions présentes, serait pour lui une catastrophe.

Sur la ligne Cambrai-Saint-Quentin

Paris, 6 Septembre.

M. Hutin, dans *l'Echo de Paris*, dit que Ham peut être considéré comme virtuellement pris. D'autre part, d'après certains renseignements les trente et quelques villages (leur nombre ne fait qu'augmenter), que nos troupes ont reconquis hier, sont, à de très rares exceptions près, détruit de fond en comble et n'offrent plus aucun abri ; les Boches, en se retirant, ont enlevé ou brûlé tous les meubles.

Dans la région de Maucourt (sud-est de Guiscard) l'ennemi a cherché à retarder notre avance par de vives contre-attaques, mais n'a réussi qu'à se faire enlever des prisonniers. De Landrocourt, que nous tenons, à Laon, la distance est de 16 kilomètres. Laon est de nouveau sous le feu de nos canons. Nos Alliés britanniques se préparent à un nouvel effort. Ils ont de part et d'autre de Péronne atteint la ligne Athies-Nurlu. Vers Cambrai, ils sont aux abords de Marquion.

La direction du repli allemand indique clairement la ligne Cambrai-Saint-Quentin. On arrivera à enlever aux Boches l'une et l'autre de ces grandes villes, quant à Douai l'ennemi y a accumulé des systèmes de défenses d'une solidité exceptionnelle. Songez que si Douai tombait, Lille serait à notre merci.

Un recul jusqu'à Saint-Quentin

Paris, 6 Septembre.

Le *Petit Journal* écrit que la retraite des Allemands du front de l'Ailette et des plateaux prend des proportions si considérables que l'on peut conclure presque avec certitude que, à l'Est, dans leur repli général, ils ne s'arrêteront pas à l'Aisne, ni probablement au chemin des Dames, et à l'Ouest, ils ne se fixeront pas au canal de Crozat.

Ici le recul jusqu'à Saint-Quentin devient obligatoire par suite de l'avance du général Mangin dans le massif de Saint-Gobain et de celles des généraux Debeney et Rawlinson dans la région au sud de Péronne.

Il convient de souligner l'amorce du mouvement vers l'Est que les contingents de ces deux armées accomplissent après avoir franchi l'Oise. La ligne de Saint-Quentin elle-même paraît menacée : en tout cas l'intervention de nos soldats à Offroy, au nord-ouest de Ham, devrait avoir pour conséquence de nous mettre à bref délai en possession de cette ville.

L'avance sur Cambrai

Paris, 6 Septembre.

Avant les événements de ces deux derniers jours, le *Petit Parisien* écrit qu'il est plus normal que la pause relative se produise sur le champ de bataille. Les Britanniques se sont cependant avancés jusqu'à Nurlu. C'est l'avance sur Cambrai par le Sud, conjuguée avec celle sur la même ville par l'Ouest et par le Nord. Beaux préludes d'événements qui selon le mot de M. Clemenceau d'hier à la Chambre, seront bientôt les plus grands de l'Histoire.

Les Allemands repassent l'Aisne

Paris, 6 Septembre.

Don Martin, correspondant du *New-York Herald* auprès des armées américaines, télégraphie le 5 septembre :

Les Français, avançant avec les Américains, atteignent leurs objectifs et il apparaît de toutes parts que d'ici peu le dernier des Boches aura parcouru la route amère du retour jusqu'au delà de l'Aisne. Des patrouilles françaises et américaines se sont approchées de l'Aisne cet après-midi. Les ponts sur l'Aisne n'ont pas encore été détruits, ce qui démontre que les Allemands n'ont pas encore retiré tout le gros de leurs troupes vers le Nord. Il est probable qu'ils continueront la résistance à la mitrailleuse et qu'ils combattront pied à pied depuis la ligne actuelle jusqu'à l'Aisne. Ce sera un retard de quelques jours, mais on peut affirmer que dans très peu de temps le Boche se trouvera au nord de la rivière.

Notre avance est décisive

Paris, 6 Septembre.

Du commandant de Civrieux dans le *Matin* :

Il est probable que l'ennemi compte s'arrêter aux collines de l'Aisne, sur l'alignement du Chemin-des-Dames. L'abandon des massifs de Laon et Saint-Gobain ne sera jamais consenti par lui que sous la contrainte directe de nos victoires ou sous une menace éloignée, telles qu'un recul général de ses armées jusqu'aux frontières devra s'ensuivre. Dans cette région, d'ailleurs, Ludendorff maintient les meilleures parmi ses divisions, mais l'avance de Mangin, sur la route de Laon, peut prendre, d'un jour à l'autre, un caractère décisif.

Entre Somme et Oise, la première étape de la retraite allemande serait supposée au canal Crozat si l'approche de l'Escaut, par les armées britanniques, ne devait inciter nos adversaires à la prudence. Donc, vraisemblablement, le recul de von Hutier sera poussé jusqu'à l'ancienne ligne Hindenburg, sur l'alignement général Le Catelet-Saint-Quentin-La Fère, avec appui au massif de Saint-Gobain. Cependant ce front est déjà percé et débordé à son extrémité septentrionale sur les plateaux voisins de Cambrai, et c'est une évidence stratégique que toute progression en direction de Maubeuge aura les répercussions les plus profondes et les plus étendues.

Les pertes ennemies

Londres, 6 Septembre.

Le correspondant de l'agence Reuter au grand quartier général britannique télégraphie le 5 septembre :

Les chiffres suivants donnent une bonne idée du déchet des effectifs ennemis au cours des récents combats : le 117e d'infanterie est réduit à une centaine de fusiliers ; le 115e en réunit environ 540 ; le 115e d'infanterie de réserve a été retiré, n'ayant plus que 57 hommes ; le 15e, le 99e de réserve d'infanterie comptent chacun en moyenne deux cents fusiliers ; l'effectif moyen de chaque compagnie du 65e régiment d'infanterie est de vingt-cinq hommes. Le 258e de réserve d'infanterie, dont tous les officiers supérieurs ont été tués ou blessés, est commandé par un capitaine. Dans chacun de ces cas les chiffres s'appliquent à des régiments entiers, composés de trois bataillons.

Dimanche dernier la seconde division de réserve de la garde eut de la peine à réunir 900 combattants lors du rassemblement général.

Une guerre de positions pour fatiguer les Alliés

Paris, 6 Septembre.

Le correspondant de l'Associated Press auprès des armées combattantes télégraphie le 5 septembre :

La retraite des Allemands tout d'abord amenée par leur deuxième défaite de la Marne, se continue et prend une plus grande extension, afin de libérer un nombre suffisant de divisions pour former une masse de manœuvre et reprendre la liberté d'action dont les opérations brillantes de Foch les a privés...

Ceci est l'opinion de personnes compétentes sur la situation, opinion basée sur les informations les plus rigoureuses que l'on a pu obtenir sur l'état de l'armée allemande et sur la manière de voir la plus générale des officiers allemands. Une impression dérivée de la même source est que le parti militaire en Allemagne, qui tient toujours le haut du pavé, n'abandonnera la partie qu'à toute extrémité. S'il ne peut pas reconstituer suffisamment de réserves pour recommencer la guerre de mouvement, il tâchera encore une fois d'imposer aux Alliées une guerre de positions dans l'espoir de les fatiguer et de garder une partie considérable de la France du Nord et de la Belgique comme gages pour opérer un marchandage lorsque l'occasion s'en présentera.

Suivant ce même avis, les Allemands sont en échec, mais ils ne sont pas encore mâtés : ils ont encore des ressources qui leur permettront de continuer à défendre avec vigueur et qui obligeront les Alliés à faire un gros effort pour assurer la victoire. Bien que celle-ci soit inévitable elle pourrait être plus éloignée que ne le laissent prévoir les commentaires optimistes basés sur les succès récents.

Un prince allemand tué

Bâle, 6 Septembre.

Les journaux allemands annoncent la mort du prince Ferdinand de Hohenselms, commandant un bataillon d'infanterie, tué dimanche dernier, au front.

La progression des Américains

Paris, 6 Septembre.

M. Herbert Baily, correspondant du *Daily Mail* auprès des armées américaines, télégraphie le 5 septembre :

Des nuages de fumée et des taches rouges à l'horizon, saluent la progression des troupes. Les Allemands brûlent tout ce qui a la moindre valeur.

De Villiers-en-Brayères, dans la vallée de l'Aisne, les flammes s'élèvent dans le ciel. En vérité il y eut un minimum de combat, car les Allemands avaient retiré, depuis plusieurs jours, le gros de leurs troupes, ne laissant derrière eux que des arrière-gardes ayant le goût du suicide pour tâcher d'infliger au moins quelques pertes ou retarder quelque peu l'avance des Américains.

De la Vesle à l'Aisne, c'est une triste route que suivent les troupes américaines. Elles ne rencontrent à chaque pas que les preuves des explosions et des incendies des dernières semaines.

Vraiment les Allemands laissent peu de chose derrière eux. On ne voit de toutes

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 7 septembre

— 233 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

QUATRIEME PARTIE

— Non.
— A Mlle Valentine ?
— Non.
— A M. Franz d'Epinay ?
— Oui.
Franz, étonné, fit un pas en avant.
— A moi, monsieur ? dit-il.
— Oui.
Franz reçut les papiers des mains de Barrois, et, jetant les yeux sur la couverture, il lut :

« Pour être déposé, après ma mort, chez mon ami, le général Durand, qui lui-même en mourant léguera ce paquet à son fils, avec injonction de le conserver comme renfermant un papier de la plus grande importance. »

— Eh bien ! monsieur, demanda Franz, que voulez-vous que je fasse de ce papier ?

— Que vous le conserviez cacheté comme il est, sans doute, dit le procureur du roi.

— Non, non, répondit vivement Noirtier.

— Vous désirez peut-être que monsieur le lise ? demanda Valentine.

— Oui, répondit le vieillard.

— Vous entendez, monsieur le baron, mon père vous prie de lire ce papier, dit Valentine.

— Alors, asseyons-nous, fit Villefort avec impatience, car cela durera quelque temps.

— Asseyez-vous, fit l'œil du vieillard.

Villefort s'assit, mais Valentine resta debout à côté de son père appuyée à côté de son fauteuil, et Franz debout devant lui.

Il tenait le mystérieux papier à la main.

— Lisez, dirent les yeux du vieillard.

Franz défit l'enveloppe, et un grand silence se fit dans la chambre. Au milieu de ce silence, il lut :

« *Extrait des procès-verbaux d'une séance du club bonapartiste de la rue Saint-Jacques, tenue le 5 février 1815.* »

Franz s'arrêta.

— Le 5 février 1815 ! C'est le jour où mon père a été assassiné !

Valentine et Villefort restèrent muets ; l'œil seul du vieillard dit clairement : Continuez.

— Mais c'est en sortant de ce club, continua Franz que mon père a disparu !

Le regard de Noirtier continua de dire : Lisez.

Il reprit :

« Les soussignés Louis-Jacques Beaurepaire, lieutenant-colonel d'artillerie, Etienne Duchampy, général de brigade, et Claude Lecharpal, directeur des eaux et forêts,

« Déclarent que, le 4 février 1815, une lettre arriva de l'île d'Elbe, qui recommandait à la bienveillance et à la confiance des membres du club bonapartiste le général Flavien de Quesnel, qui, ayant servi l'empereur depuis 1804 jusqu'en 1815, devait être tout dévoué à la dynastie napoléonienne, malgré le titre de baron que Louis XVIII venait d'attacher à sa terre d'Epinay.

« En conséquence, un billet fut adressé au général de Quesnel, qui le priait d'assister à la séance du lendemain 5. Le billet n'indiquait ni la rue ni le numéro de la maison où devait se tenir la réunion ; il ne portait aucune signature, mais il annonçait au général que, s'il voulait se tenir prêt, on le viendrait prendre à neuf heures du soir.

« Les séances avaient lieu de neuf heures du soir à minuit.

« A neuf heures, le président du club se présenta chez le général ; le général était prêt ; le président lui dit qu'une des conditions de son introduction était qu'il ignorerait éternellement le lieu de la réunion, et qu'il se laisserait bander les yeux en jurant de ne point chercher à soulever le bandeau.

« Le général de Quesnel accepta la condition, et promit sur l'honneur de ne pas chercher à voir où on le conduirait.

« Le général avait fait préparer sa voiture; mais le président lui dit qu'il était impossible que l'on s'en servît, attendu que ce n'était pas la peine qu'on bandât les yeux du maître si le cocher demeurait les yeux ouverts et reconnaissait les rues par lesquelles on passerait.

« — Comment faire alors ? demanda le général.

« — J'ai ma voiture, dit le président.

« — Etes-vous donc si sûr de votre cocher, que vous lui confiez un secret que vous jugez imprudent de dire au mien ?

« — Notre cocher est un membre du club, dit le président ; nous serons conduits par un conseiller d'Etat.

« — Alors, dit en riant le général, nous courons un autre risque, celui de verser.

« Nous consignons cette plaisanterie comme preuve que le général n'a pas été le moins du monde forcé d'assister à la séance, et qu'il y est venu de son plein gré.

« Une fois monté dans la voiture, le président rappela au général la promesse faite par lui de se laisser bander les yeux. Le général ne mit aucune opposition à cette formalité : un foulard, préparé à cet effet dans dans la voiture, fit l'affaire.

« Pendant la route, le président crut s'apercevoir que le général cherchait à regarder sous son bandeau : il lui rappela son serment.

« — Ah ! c'est vrai, dit le général.

« La voiture s'arrêta devant une allée de la rue Saint-Jacques. Le général descendit en s'appuyant au bras du président, dont il ignorait la dignité, et qu'il prenait pour un simple membre du club ; on traversa l'allée, on monta un étage, et l'on entra dans la chambre des délibérations.

« La séance était commencée. Les membres du club, prévenus de l'espèce de présentation qui devait avoir lieu ce soir-là, se trouvaient au grand complet. Arrivé au milieu de la salle, le général fut invité à ôter son bandeau. Il se rendit aussitôt à l'invitation, et parut fort étonné de trouver un si grand nombre de figures de connaissance dans une société dont il n'avait pas même soupçonné l'existence jusqu'alors.

« On l'interrogea sur ses sentiments, mais il se contenta de répondre que les lettres de l'île d'Elbe avaient dû les faire connaître... »

Franz s'interrompit.

— Mon père était royaliste, dit-il ; on n'avait pas besoin de l'interroger sur ses sentiments, ils étaient connus.

— Et de là, dit Villefort, venait ma liaison avec votre père, mon cher monsieur Franz : on se lie facilement quand on partage les mêmes opinions.

— Lisez, continua de dire l'œil du vieillard.

Franz continua :

« Le président prit alors la parole pour engager le général à s'expliquer plus explicitement ; mais M. de Quesnel répondit qu'il désirait avant tout savoir ce que l'on désirait de lui.

« Il fut alors donné communication au général de cette même lettre de l'île d'Elbe qui le recommandait au club comme un homme sur le concours duquel on pouvait compter. Un paragraphe tout entier exposait le retour probable de l'île d'Elbe, et promettait une nouvelle lettre et de plus amples détails à l'arrivée du *Pharaon*, bâtiment appartenant à l'armateur Morrel, de Marseille, et dont le capitaine était à l'entière dévotion de l'empereur.

« Pendant toute cette lecture, le général, sur lequel on avait cru pouvoir compter comme sur un frère, donna au contraire des signes de mécontentement et de répugnance visibles.

« La lecture terminée, il demeura silencieux et le sourcil froncé.

« — Eh bien ! demanda le président, que dites-vous de cette lettre, monsieur le général ?

« — Je dis qu'il y a bien peu de temps, répondit-il, qu'on a prêté serment au roi Louis XVIII, pour le violer déjà au bénéfice de l'ex-empereur.

« — Cette fois, la réponse était trop claire pour que l'on pût se tromper à ses sentiments.

« — Général, dit le président, il n'y a pas plus pour nous de roi Louis XVIII qu'il n'y a d'ex-empereur. Il n'y a que Sa Majesté l'empereur et roi, éloigné depuis dix mois de la France, son Etat, par la violence et la trahison.

« — Pardon, messieurs, dit le général ; il se peut qu'il n'y ait pas vous de roi Louis XVIII, mais il y en un pour moi : attendu qu'il m'a fait baron et maréchal de camp, et que je n'oublierai jamais que c'est à son heureux retour en France que je dois ces deux titres.

« — Monsieur, dit le président du ton le plus sérieux et en se levant, prenez garde à ce que vous dites ; vos paroles nous démontrent clairement que l'on s'est trompé sur votre compte à l'île d'Elbe et qu'on nous a trompés. La communication qui vous a été faite tient à la confiance qu'on avait en vous, et par conséquent à un sentiment qui vous honore.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas le traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

parts que des monceaux de papiers carbonisés, des maisonnettes et des tas de munitions et de fournitures incendiées.

Une lettre du général Fayolle au Conseil municipal de Paris

Paris, 6 Septembre.

M. Chassaigne Goyon, vice-président du Conseil municipal, en réponse à l'adresse qu'il avait envoyée au général Fayolle au nom du bureau du Conseil municipal, vient de recevoir la lettre suivante :

Q. G., 29 Août 1918.

Monsieur le Président,

L'adresse votée sur votre proposition par le Conseil municipal de Paris m'a vivement touchée. Elle est pour les armées qui sont sous mes ordres et pour moi-même la plus précieuse récompense. La mission confiée à la G. A. R. était grande entre toutes : barrer la route de Paris. Les armées qui la constituent l'ont remplie avec une magnifique vaillance, sans faiblir un seul instant et les efforts de l'ennemi sont venus se briser aux bords de l'Avre et de l'Oise. Cela ne suffisait pas. Il était essentiel de dégager le cœur de la France en réduisant les poches de Château-Thierry et de Montdidier. Ces opérations s'achèvent en ce moment avec le concours ardent de nos alliés.

Hier, nous avons bordé la Somme et le canal du Nord. Ce matin, nous sommes entrés à Noyon. Paris est désormais à l'abri de tout danger. C'est en outre l'acheminement vers la victoire finale qui ne fait plus de doute.

Je vous prie, Monsieur le président, de vouloir bien transmettre au Conseil municipal tous mes remerciements pour ce témoignage de confiance qu'il nous a adressé et d'agréer pour vous-même l'hommage de mes sentiments de profonde gratitude et d'entier dévouement.

Signé : FAYOLLE.

Les Événements de Russie

1.500 Boches tués à Tschernof

Copenhague, 6 Septembre.

La *Isvestia*, le journal bolcheviste de Moscou, déclare que le mouvement révolutionnaire en Ukraine, prend de l'extension.

Le ... août, le Comité révolutionnaire central ukranien a ordonné que les combats soient commencés contre l'hetman et les oppresseurs allemands. Le 11 août, Tschernoff était pris et toute la garnison allemande de 1.500 hommes fut passée par les armes.

Des troupes allemandes ayant été envoyées contre la ville, les révolutionnaires se retirèrent. Le 12 août, les révolutionnaires s'emparèrent d'un certain nombre de villes importantes, entre autres de Nijni Novgorod, Sjeveresk et de Krupots, dans les provinces de Poltava, Tchernikoff et Kieff.

Les combats furent des plus sanglants.

Les forces révolutionnaires dans ces provinces se montent à 30.000 hommes.

En de nombreux endroits, les autorités ukraniennes se sont enfuies.

Les Tchéco-slovaques à Nijni-Novgorod

Zurich, 6 Septembre.

On annonce de Moscou que les Tchéco-Slovaques sont arrivés aux portes de Nijni-Novgorod. La ville est sérieusement menacée. L'administration de Pétrograde qui avait été transférée à Nijni-Novgorod, est en fuite vers Moscou.

L'Intervention des Alliés

Les Alliés avancent vers la Finlande

Stockholm, 6 Septembre.

On mande d'Helsingfors que les troupes alliées en Carélie russe marchent dans la direction de la frontière finoise. A la fin du mois d'août, elles ont attaqué la localité de Jyskyjaervi située à 100 kilomètres du chemin de fer mourman et en chassèrent les gardes rouges. Les troupes ont fait trente prisonniers.

Les succès des Tchéco-Slovaques

Londres, 6 Septembre.

On mande de Vladivostok le 3 septembre, au Times :

Le colonel Gaina, commandant les forces tchèques qui avancent vers l'Est venant de Baïkal, a atteint hier Olovyanna sur l'Onon, où il est entré en contact avec les avant-gardes cosaques de Semenof.

Télégraphiant d'Olovyanna, le colonel Gaina annonce l'occupation de Chita, de l'embranchement ferroviaire de Karymskaya et de toute la ligne jusqu'au lac Baïkal, ce qui signifie la restauration des communications entre Vladivostok et le Volga. Quatre mile hommes des forces adverses auraient mis bas les armes près de Kiakta, au sud de Baïkal. Le restant des forces ennemies se retirerait vers l'Amour.

Les Congés payés aux femmes de poilus employées dans les usines de guerre

Cherbourg, 6 Septembre.

Après un séjour de deux ans à l'armée d'Orient, un poilu obtient une permission exceptionnelle de 52 jours. Sa femme, ouvrière à l'arsenal demande à bénéficier de la circulaire du 22 mars 1918 qui accorde une permission d'égale durée à celle du mari.

Le ministre consulté sur la question fait connaître qu'il y a lieu de limiter un nombre de jours ouvrables compris dans une période de trente jours, le bénéfice dans une même année des avantages accordés par la dépêche précitée.

D'autre part, il est dit que le délai de six mois de présence n'est pas exigible pour obtenir le congé payé.

La Santé de M. Caillaux

Paris, 6 Septembre.

De nouveaux renseignements ont été donnés hier au capitaine Bouchardon par les docteurs Chauffard, Pouget et Socquet, sur l'état de santé de M. Caillaux. Les médecins n'ont trouvé aucune lésion organique à M. Caillaux, l'urine est normale, la fonction digestive paraît régulière. Ils ont constaté de l'hypertension artérielle et ont trouvé une dent naturelle cariée et une dent artificielle fracturée.

L'ancien président ne pèse que 60 kilos. Le traitement prescrit est déjà commencé. La prolongation des promenades au grand air a été accordée. Un dentiste est admis à la Santé pour l'application de la méthode d'Arsonval, le point délicat, il a été décidé que M. Caillaux serait soigné à la Santé. des appareils de location pourront être installés sans de trop grands frais et le médecin major électrologiste, du Val-de-Grâce, donnera ses soins au malade.

On prévoit une dizaine de séances qui commenceront la semaine prochaine.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 6 Septembre.

La séance est ouverte, à 3 h. 15, sous la présidence de M. Deschanel.

Les interpellations sur le ravitaillement

L'ordre du jour appelle la discussion des interpellations de MM. Paul Constans, Deshayes, André Hesse, Lauraine, Pacaud et André Paisant sur le ravitaillement de la population civile.

Discours de M. Paul Constans

M. Paul Constans monte à la tribune pour développer son interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer le ravitaillement de la population civile et notamment du département de l'Allier, dans la mesure des possibilités actuelles.

Le pays doit comprendre que ces restrictions sont une des conditions de la victoire. Je viens demander au gouvernement s'il prévoit, cette année, un mélange raisonnable de farines de succédanés avec la farine de froment, pour qu'à la fin de l'année prochaine il ne soit pas obligé de donner aux populations un pain fabriqué presque exclusivement avec des succédanés. Parce qu'on n'avait pas su prévoir, il y a un an, on a dû donner, il y a un mois, un pain immangeable aux habitants de certaines villes. Le fait ne doit pas se renouveler.

M. Paul Constans estime qu'il serait préférable de laisser le blé à l'agriculture en lui donnant une prime, plutôt que d'en prendre livraison immédiatement. Il y a des pertes et du gaspillage. De même, il proteste contre l'abus des réquisitions de pommes de terre par le ravitaillement. Les populations ne peuvent s'en procurer que difficilement et à haut prix. (Très bien ! sur divers bancs).

M. Paul Constans souhaite que la viande soit également répartie entre toutes les villes. J'appelle la bienveillante attention du ministre de l'Agriculture sur l'intérêt national que présente la préparation de la récolte de 1919. Il faut en convaincre les autorités militaires pour qu'elles accordent libéralement cette main-d'œuvre. Souvent, les agriculteurs sont envoyés dans des pays où ils sont inoccupés et on leur refuse la permission d'aller cultiver leurs propres terres. (Applaudissements).

Discours de M. Deshayes

M. Deshayes interpelle sur les intentions du gouvernement en ce qui concerne la ration du pain.

M. Deshayes. — Pendant toute l'année 1919, la population française sera-t-elle soumise aux mêmes restrictions qu'à la fin de 1918 ? La récolte nationale de froment a augmenté. Nous devons rendre hommage à tous ceux qui ont contribué à ce brillant résultat malgré les difficultés de la guerre. (Applaudissements). Dans un département, la récolte est passée de 792.000 quintaux à 1 million et demi. (Applaudissements). Pour améliorer et la quantité et la qualité de la ration de pain, le ministre du Ravitaillement doit d'ores et déjà penser à prendre les mesures d'importation qu'il voudra bien reconnaître indispensables. (Applaudissements).

Discours de M. André Hesse

M. André Hesse monte à la tribune.

Je tiens, dit-il, à faire remarquer au ministre du Ravitaillement les inconvénients qui peuvent résulter de la pénurie des pommes de terre et des réquisitions qui sont faites dans certains départements notamment dans la Charente-Inférieure. Dans ce département, la récolte sera notoirement insuffisante pour subvenir aux besoins de la population civile et l'Intendance, sans aucun égard à la pénurie existant, s'applique à réquisitionner.

M. André Hesse, dont l'intervention est très brève, termine en se plaignant que les exportations d'une partie de la récolte dans un département qui ne produit pas suffisamment pour lui-même augmente la crise de transport.

Discours de M. Pacaud

M. Pacaud interpelle sur les inconvénients que présente le stockage dans les greniers de l'Etat de tous les blés de la récolte de 1918. Où allez-vous mettre vos 50 millions de quintaux de blé ? J'ai peur que vous alliez à un désastre. Avez-vous les sacs pour mettre le blé ? Avez-vous les greniers suffisants ? Avez-vous les moyens de transports ? Je crains que non. Je pense comme mon collègue Constans, qu'il serait préférable de laisser le blé aux agriculteurs qui ont fait leurs déclarations.

Il n'y a qu'à l'acheter de suite chez le paysan. Vous ne le prendrez qu'au moment où vous en aurez besoin. Je vous demanderai seulement de donner aux paysans une prime à la conservation. Votre argent ira à des gens intéressants au lieu d'aller à des spéculateurs. (Applaudissements).

M. Chauliet, parlant de sa place, attire l'attention du ministre sur les écarts du prix de la viande.

Discours de M. A. Paisant

M. André Paisant, après avoir demandé que la ration de pain ne soit pas marchandée aux ouvriers agricoles, se plaint des prix excessifs des vins qui tiennent à l'augmentation démesurée des prix de revient. Ce sont ces prix de revient qu'il faut faire baisser.

M. P. Constans. — Le prix de revient est augmenté hors de proportion par les frais de transport usuraires.

M. André Paisant. — Je vous remercie. Il y a aussi les frais d'intermédiaires.

M. André Paisant. — Pourquoi ne feriez-vous pas pour les vins ce que vous avez fait pour les céréales ? Pourquoi ne prenez-vous pas le vin à la source, après avoir créé un Office des vins dans chaque département qui établirait les besoins de chacun ? Ne pourriez-vous pas faire avec les producteurs de vins ce que vous avez fait avec les producteurs de céréales ? C'est une nécessité pour les hommes de la terre d'avoir du vin. Vous devez leur en procurer à un prix raisonnable.

M. Boulanger. — Dans le Pas-de-Calais, les ouvriers de la terre ont ni vin ni bière; ils boivent de l'eau.

M. André Paisant. — Le jour où il y aura l'Office des vins, le préfet pourra répartir les vins entre ceux qui en ont besoin. (Applaudissements).

M. Reboul. — Je demande au ministre d'étudier le moyen de régulariser le transport des vins.

M. Cadot, député de Béthune, réclame pour la population minière du Pas-de-Calais une augmentation de la ration de pain.

M. Narcisse Boulanger. — Nous n'avons ni bière, ni vin, ni alcool. Le Nord est sacrifié et nous ne nous plaignons jamais.

M. Cadot. — La population minière est particulièrement intéressante. Elle n'a jamais marchandé ses efforts pour la Défense Nationale. (Applaudissements).

M. Doyris, parlant de sa place, demande la fixation d'un prix uniforme pour la viande.

Le ministre du ravitaillement à la tribune

M. Victor Boret monte à la tribune. Il examine d'abord la situation d'ensemble. Si, dit-il, la récolte en blé a été bien supérieure à celle de l'année précédente, malheureusement celles de l'orge, il a fallu établir des ordres de priorité. En présence de cette situation que je ne cherche pas à dissimuler, il faut en accepter les conséquences. Beaucoup de denrées seront très rares. Il faudra modifier nos habitudes, nous contenter de denrées de remplacement venues de l'étranger ou de nos colonies : haricots et lentilles.

M. Dalbiez. — Il faut rendre à l'agriculture la main-d'œuvre qui manque.

M. Boret. — Certainement c'est une des préoccupations du gouvernement de rendre à la terre les hommes dont elle a besoin, ne serait-ce que pour permettre aux femmes de se reposer afin que la race française ne soit pas menacée. Vous connaissez le ministre de la Guerre, dès que les événements le permettront, il procédera à cette mobilisation agricole. Le gouvernement doit aux soldats l'ordinaire. Il le doit aussi aux civils, mais ceux-ci ne peuvent pas prétendre aux mêmes conditions de vie qu'en temps de paix.

Le ministre rappelle les mesures qu'il a prises pour frapper les intermédiaires qui faisaient hausser les prix et l'affichage des prix a donné de bons résultats.

Le ministre explique et justifie le fonctionnement des magasins de stockage et de répartition des céréales. Un projet de loi permettra d'utiliser davantage les coopératives. Toutes les mesures seront prises pour enrayer autant que possible la cherté de la vie.

Dès que le programme soumis à la Conférence interalliée aura été approuvé, la ration de pain pour les enfants et les vieillards sera portée à 300 grammes, comme pour les adultes. (Applaudissements). Le sarrazin, l'orge, le maïs n'entreront plus dans la composition du pain. (Applaudissements). Je n'ai aucun remords d'avoir employé tous les succédanés utilisables, l'année passée. Cela nous a permis de faire la soudure. (Applaudissements).

Le ministre déclare que les producteurs eux-mêmes demandent à livrer immédiatement le blé acheté. Il faut donc bien des magasins. Nous devons avoir sous la main des stocks de blé surtout à une époque où les mouvements de troupes peuvent accaparer par instant les moyens de transport. L'expérience du passé servira; il n'y aura pas de gaspillages ni de pertes. Le blé payé 75 fr. aux agriculteurs sera soigneusement réparti. Pour les pommes de terre, malheureusement, nous n'aurons que 75 millions de quintaux au lieu de 150, l'an passé.

M. Drivet. — Des pommes de terre pourrissent sur les quais d'Alger.

M. V. Boret. — M. Bouisson a pris toutes les mesures possibles.

La Chambre adopte deux ordres du jour de MM. Guichard et Pacaud, tous deux faisant confiance au ministre du Ravitaillement.

La séance est levée à 7 heures et renvoyée à jeudi.

Le Mouvement ouvrier

UNION DÉPARTEMENTALE DES SYNDICATS OUVRIERS

C'est demain, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail, à Marseille, qu'aura lieu l'assemblée générale des Syndicats adhérents à l'U. D. A ce sujet, il est rappelé aux secrétaires des syndicats qui sont hors de Marseille, que les frais de transport des délégués seront couverts par l'U. D. à raison d'un délégué par syndicat. — Le secrétaire-adjoint : *C. Matton.*

L'Union Départementale nous communique la note suivante relative aux revendications du personnel des tramways :

Un journal du soir a insinué que les employés des tramways son tsuffisamment payés. C'est le droit absolu de ce journal de défendre ferment la classe profiteuse, même par l'emploi d'affirmations dont la fausseté saute aux yeux de quiconque daigne bien comparer l'augmentation du coût de la vie (plus de 200 pour 100) et l'augmentation des salaires (de 55 à 69 pour cent en moyenne). Mais c'est aussi le droit absolu, et même le devoir de l'Union Départementale des Syndicats ouvriers des B.-d.-R. de protester énergiquement contre une telle mauvaise foi. L'Union Départementale use donc de ce droit et profite de cette occasion pour manifester sa résolution de soutenir fermement le Syndicat des ouvriers et employés des tramways pour l'aider à réaliser cette si légitime revendication. — Pour l'Union Départementale, le secrétaire-adjoint : *C. Matton.*

OUVRIERS DES METAUX

Le syndicat des métaux de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant :

Les délégués d'atelier, syndiqués et non syndiqués, réunis à la Bourse du Travail le 4 septembre, après avoir pris connaissance de la décision ministérielle du 18 août, protestent contre la dite décision qui ne peut aucunement donner satisfaction aux légitimes revendications des ouvriers.

Devant les difficultés accumulées pour retarder ou empêcher la revision du bordereau, les délégués décident de faire la plus active propagande pour grouper dans le syndicat les camarades qui, jusque là, n'ont pas encore rejoint l'organisation.

Engagent le Conseil syndical à protester auprès de M. le ministre de l'Armement contre la décision du 18 août et lui font confiance pour continuer au mieux des intérêts des métallurgistes l'action déjà engagée.

SYNDICAT DES FEMMES DE MENAGE

On nous communique l'ordre du jour suivant :

Les femmes de ménage réunies en grand nombre le 5 du courant, à la Bourse du Travail, vu l'augmentation toujours croissante des denrées alimentaires, et placées devant un salaire insuffisant à subvenir aux besoins de leur famille; après avoir entendu divers camarades sur les salaires actuels, décident et demandent à toutes leurs collègues de décider qu'à partir du 15 septembre elles doivent aviser leurs employeurs qu'elles exigent 0.75 centimes de l'heure.

Font confiance au bureau du syndicat et décident une nouvelle réunion le lundi, 9 du courant, pour déterminer l'attitude à prendre pour obtenir satisfaction.

SYNDICAT DE LA CHAPELLERIE

Le syndicat nous communique :

Les nouveaux tarifs, tant aux pièces qu'à la journée, ont été élaborés par la Commission du travail réunie à cet effet. Nous sommes donc prêts à présenter nos justes revendications et à les faire valoir énergiquement. Dans ce but, nous invitons encore une fois les quelques camarades, hommes et dames, et particulièrement les camarades fantaisiens, n'ayant pas encore répondu à nos appels précédents, à venir se faire inscrire au syndicat au plus tôt. Leur devoir est de venir grossir le nombre de syndiqués qui se monte déjà à plus de 300. L'union seule fait la force, camarades, ne l'oubliez pas.

Venez donc tous, syndiqués et non-syndiqués, assister à la réunion générale qui aura lieu demain, à 9 h. du matin, à la Bourse du Travail, salle 19.

Ordre du jour : 1. Augmentation de salaire; 2. Décisions énergiques à prendre à cet effet; 3. Semaine anglaise; 4. Questions diverses.

CONVOCATIONS

Syndicat du Bâtiment. — Réunion du Conseil et des délégués ce soir, à 8 h. 30.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

Au Drapeau, tir demain, au Stand de la garnison ; les autres jours, revision des épreuves du premier degré du C. P. S. M., Gymnase Bertrand-Thavaud, 9, rue d'Arcole.

A l'Ecole Marseillaise Louis Morin, demain sortie en mer, section Marine, à 7 heures 30 du matin, éducation physique et tir au Pharo. Lundi, à 8 h. 30 du soir, hippologie ; mardi, à 8 h. 30, cours marine; mercredi et vendredi, à 8 h. 45 soir, gymnastique ; jeudi, à 8 h. 30 soir, topographie. Les élèves de la classe 20 sont priés de venir au siège remplir leur feuille pour l'obtention du C. P. S. M. Inscriptions tous les soirs, au siège 16, rue Barthélemy.

Groupement des Sociétés: La Patriote, l'Etrier, les Excursionnistes de Provence : Demain matin, rassemblement, à 7 heures, au stand de la Patriote, éducation physique et tir. Pendant la semaine, rassemblement tous les jours, à 6 heures 30, sur le terrain du Pharo : Education physique. Tous les soirs, cours théoriques de préparation au C. P. S. M. Inscriptions stand de la Patriote.

A la Société mixte de tir. — Demain, réunion des élèves au stand de Saint-Giniez, à 8 h. 30, éducation physique et tir. Tous les élèves de la classe 20 devront faire leur demande en vue du C. P. S. M. qui va se passer incessamment. Présence indispensable.

Notules Marseillaises

Lois non appliquées

Il est évidemment curieux de relever la désinvolture avec laquelle la plupart des commerçants refusent de tenir compte des décrets qui les gênent.

Un décret du 18 juin a décidé que les tapiocas ne pourraient plus être vendus autrement qu'en paquets de 250 grammes et au prix maximum de 1 fr. 55 le paquet. Chaque paquet devait *obligatoirement* être revêtu d'une étiquette indiquant ce prix maximum. On a respecté le poids à donner aux paquets, mais on les vend 2 fr., 2 fr. 25 et 2 fr. 50. Et personne ne dit rien !

Un décret du 30 juin a prescrit l'affichage des prix pour un certain nombre de denrées dans les communes de plus de 3.000 habitants. Marseille a bien plus de 3.000 habitants, mais visitez quelques magasins d'alimentation. Les prix ne sont pas affichés.

Nous avions déjà vu que les décrets portant taxation étaient d'inutiles dissertations. Il faut qu'on puisse exiger l'application rigoureuse de ces mesures ordonnées par le ministre du Ravitaillement, sinon il est parfaitement inutile de les prendre.

Chronique Locale

La commune de Port-Saint-Louis-du-Rhône est consignée à la troupe pour cause d'épidémie.

Légitimes félicitations. — Dans l'après-midi du 27 août, une unité d'instruction du 5e régiment de tirailleurs algériens, commandé par le lieutenant Fèvre, exécutait un exercice sur le champ de tir d'Aix. Apercevant une fumée intense dans les bois de Beaurecueil, cet officier prenait immédiatement la résolution de s'y porter avec sa troupe, pour combattre l'incendie naissant. Grâce à la rapidité du secours, il arrivait assez tôt pour en limiter l'étendue et sauver une femme.

Le général commandant la 15e région vient de citer en exemple l'heureuse initiative de cet officier ainsi que le dévouement des gradés et hommes de sa compagnie qui, après les fatigues d'une journée de travail, se sont, après plusieurs heures d'une lutte pénible et difficile, rendus maîtres du feu. Tous ont eu félicités pour cet acte de dévouement.

Mort de l'agent Respaud. — L'agent cycliste Respaud, qui avait été grièvemnt blessé à coups de revolver, au cours du dramatique événement de la Major, le soir du 23 août dernier, alors que son collègue Bezombes était tué, a succombé hier matin, à l'Hôtel-Dieu, aux suites de ses blessures, en dépit des soins assidus dont il était l'objet. Il laisse une veuve dans une situation intéressante et deux jeunes enfants. On devine la désolation de ces pauvres gens.

Les obsèques de cette victime du devoir auront lieu aujourd'hui samedi, à 4 heures et demie du soir, rue Fort-du-Sanctuaire, 11.

Pour les officiers convalescents. — Le général commandant la subdivision de Nice fait connaître que la villa Furtado-Heine sera ouverte à la date du 1er octobre prochain.

Il est rappelé que les demandes d'admission doivent être accompagnées du certificat de visite et de contre-visite prévu par l'article 4 de l'instruction du 7 avril 1902.

Conseil de Guerre. — Dans son audience, hier, le 2e Conseil de guerre présidé par M. le colonel Arthaud, a condamné à dix ans de travaux publics le soldat Gilbert, du 96e d'infanterie, pour avoir outragé un de ses supérieurs et tenu des propos contre la France, de nature à causer une influence fâcheuse.

Le Conseil, encore qu'il ait accordé des circonstances atténuantes, a infligé aux canonniers Pétrault et Robillard, du 115e d'artillerie lourde, cinq ans d'interdiction de séjour. Ces deux soldats, à l'instigation de deux femmes qui en ont indiqué les moyens, avaient dérobé, en février dernier, à Nîmes, chez un habitant, divers bijoux et effets.

M..., du 61e d'infanterie qui, à Marseille, a recelé des produits pharmaceutiques volés, a été condamné à deux ans de prison.

Prévenue civile, habitant Cavaillon, Mme V..., inculpée de recel de nombreux effets et objets militaires, a été condamnée à six mois de prison.

H..., du 3e hussards, poursuivi pour vol d'un portefeuille au préjudice d'un de ses camarades, s'est vu infliger deux ans de prison, mais avec sursis en raison de ses bons antécédents.

Défenseurs dans ces affaires : Me Marguerite Isnard, Bertrauon, Venturelli et Galleti.

Le crime d'Arles. — Nous avons relaté, ces jours derniers, la macabre découverte faite sur les bords du Rhône, à Arles, du corps du tirailleur marocain Ben Lakbar, du dépôt de du mais, des haricots, des pommes de terre, ont été considérablement inférieures. Pour faire la soudure, je n'ai eu que 59 millions de quintaux au lieu de 79.

Le ministre donne de nombreux chiffres sur les quantités des différentes céréales et produits alimentaires qu'il a pu se procurer. De sérieux déficits ont été enregistrés. Le Conseil interallié a été suivi d'un programme d'importation, mais cette ville, M. Henry, commissaire-chef de la brigade mobile, avisé aussitôt, dépêcha sur les lieux, aux fins de retrouver le coupable, car il s'agissait d'un assassinat, MM. Martin, commissaire, et Sébeille, inspecteur. Ces derniers, aidés de la police locale, identifièrent la victime et, après de nombreuses investigations, parvinrent à découvrir l'assassin, qui, appréhendé il y a deux jours, fit des aveux. C'est un malfaiteur dangereux, au surplus déserteur du 5e chasseurs d'Afrique, et sous le coup d'un mandat d'arrêt pour assassinat ; il se nomme Abavent Jules-Albert, âgé de 28 ans, originaire de Paris

Un autre individu, le tirailleur Missaoui Noar, 35 ans, à la suite de l'enquête de M. Martin, fut arrêté sous l'inculpation de vol et complicité d'assassinat. Il aurait, en effet, dépouillé la victime de sa montre et de son portemonnaie, qui ont été retrouvés en sa possession.

Ces deux criminels ont été déférés au Parquet de Tarascon. Ajoutons que ce drame avait été provoqué par une femme, au sujet de qui la police enquête, et qui avait demandé l'aide de son... chevalier servant pour se débarrasser du tirailleur.

Les examens. — Des examens ont eu lieu dans notre ville pour les brevets de sténo-dactylo-comptabilité. Ont été admis : 1re degré, Mmes Cogram, Lescure, Louis; 1re et 2e degrés : Mmes Carmel Mirre, Silvestre; Mlles Béfor, Budry, Bezer, Bentenat, de Bonnecaze, Champomier, Dumas, M. Doucet, Mlles Davin, Esclapez, Forestier, Gouvry, Girard, Laugier, Mittre, Nivaggioli, Painblanc, Rousseau, Reynard.

Supérieur : (670 mots en 5 m.), Mlle Banville.

Anglaise : 1er et 2e degrés, Mlle de Bonnecaze.

Dactylographie : 1er degré, Mlles Carmel, Mirre, Sylvestre ; Mlles Béfort, Budry, Bentenat, de Bonnecaze, Champomier, Dumas, Davin, Esclapez, Forestier, Gouvry, Guillaume, Leydet, Mittre, Nivaggioli, Painblanc, Reynard, Pozzi.

Supérieur : Mlles Angéli, Bazer, Laugier, Silvestre, Valière.

Comptabilité : Mlles Budry, de Bonnecaze ; MM. Charret, Domergue ; Mmes Carmel, Mirre, Désidéri, Silvestro ; Mlles Champomier, Esclapez, Gouvry, Luc, Nivaggioli. Tous élèves de l'Institut Gaudin. Nos félicitations, ainsi qu'à Mlle Laure Frédoc, admise aux examens du ministère de la Guerre, à Paris.

Aix-Gréoux-Riez. — La Compagnie des Autobus-Messageries de Provence nous prie d'informer le public que, sauf retard dans la livraison de l'essence nécessaire au fonctionnement du service, celui-ci sera mis en vigueur dès lundi, 10 septembre.

Départ d'Aix à 8 heures du matin (correspondance avec le tramway partant de Marseille à 6 heures; départ de Riez à 4 heures du soir (correspondance à Aix avec le train P.-L.-M. partant pour Marseille à 9 heures 45 du soir.

Le service ne fonctionnera pas le dimanche; en outre, étant effectué sans subvention d'aucune sorte, les tarifs précédents seront doublés par les voyageurs. Le service marchandises et bagages avec tarifs spéciaux sera assuré dans quelques jours.

Promenades en mer. — La Compagnie de Navigation côtière effectuera demain son départ, à 8 heures du matin pour : Méjean, Carry, Sausset, Carro et Port-de-Bouc. Retour en ville, à 7 heures du soir. Embarcadère : Vieux-Port, quai Sainte-Anne.

Les fraudes sur le sucre. — Le Service de la Sûreté surprenait, avant-hier, des individus transportant une certaine quantité de sucre qu'ils déclarèrent avait été chargés de livrer par une épicière de la rue Puvis-de-Chavannes, Mme Prin. Interrogée, cette dame avoua avoir acheté à un individu qu'elle ne connaît que vaguement, des coupons no 2 de cartes d'alimentation à l'aide desquels elle se faisait remettre du sucre qu'elle revendait à un prix supérieur à celui de la taxe. La police recherche les complices de l'épicière.

Chemins de Fer P.-L.-M (expéditions de 300 kilos) — Numéros des expéditions à recevoir les 7 et 9 septembre : Marseille-Prado, de 30.601 à 31.000; Marseille-Vieux-Port, de 4.091 à 4.180.

Service de la Sainte-Baume. — Contrairement à l'avis que nous avait communiqué le Syndicat d'Initiative, le service de la Sainte-Baume continue à fonctionner tous les jours. Départ d'Aubagne à 8 heures du matin. Prendre les tickets à l'avance au Syndicat d'Initiative de Provense, 2, rue Paradis.

Pour les entrepreneurs de camionnage. — M. Bergeon, député, ayant signalé au ministre de l'Agriculture l'intérêt qu'il y aurait à ce que les entrepreneurs de camionnage bénéficient du droit de priorité actuellement consenti lors des adjudications de chevaux réformés, aux cultivateurs, mariniers et entrepreneurs de batellerie, a reçu, le 24 août dernier, du ministre, l'assurance que satisfaction serait donnée aux intéressés par des dispositions déjà arrêtées.

Drame mystérieux à Plan-de-Cuques. — Il y a deux semaines environ, la gendarmerie de Plan-de-Cuques fut informée que quatre jeunes gens avaient été aperçus au moment où ils déposaient dans une ferme des environs le corps d'un jeune homme grièvement blessé.

Une enquête active, à laquelle les gendarmes procédèrent aussitôt, permit de découvrir les quatre individus suspects. Quant au blessé qui répondait au nom de Sisco, son état s'était sérieusement aggravé. Le lendemain, il rendait le dernier soupir, sans avoir pu fournir quelques renseignements sur les conditions mêmes dans lesquelles il avait été mortellement blessé.

Tout, pour l'instant, demeure donc mystère autour de cette mort violente. La 9e brigade mobile a été plus particulièrement chargée d'enquêter sur cette ténébreuse affaire, dont l'information judiciaire a été confiée à M. Lehec, juge d'instruction. Indiquons que les quatre jeunes gens, qui sont actuellement sous les verrous, ont déclaré que Sisco avait été tué par un individu, dont ils ignorent le nom, qui l'avait assailli à l'improviste et s'était ensuite enfui.

Espérons que l'enquête judiciaire permettra de faire la lumière sur ce drame mystérieux.

Graves accidents. — A la minoterie Rémusat, à la Capelette, avant-hier matin, le charretier Faure Suzanne, 37 ans, habitant rue des 500-Couverts, 5, déchargeait des sacs de blé quand soudrain il glissa et tomba si malheureusement qu'un sac de blé lui brisa la jambe droite. Il a été transporté à la Conception.

Boulevard de la Blancarde avant-hier matin, vers 11 heures 30, un cheval attelé à un camion s'emballait tout à coup et allait heurter une voiture de place et un autre camion. Il fut ensuite arrêté par l'officier de paix Frigosini. Le conducteur de l'attelage, Albert Jules, 55 ans, au service de M. Rampal, avait été jeté à terre et contusionné sur diverses parties du corps. Il reçut des soins urgents et fut conduit à son domicile.

Accident mortel. — Hier matin, vers 6 h., M. Antoine Heyriès passait sur le bord du grand mur de l'esplanade de la Tourette, lorsqu'il perdit l'équilibre et tomba sur l'avenue Vaudoyer. On s'empressa immédiatement auprès de lui et on le transporta à l'hôpital. Mais le pauvre homme qui s'était fracturé le crâne ne tarda pas à succomber.

Chez le Ouistiti. — La réouverture du Ouistiti si brillante qu'on put l'envisager, a dépassé comme succès toutes les prévisions. La revue *On Rentre*, chef-d'œuvre de gaieté, est interprétée par une véritable pléiade d'artistes.

Lucy Pezet, la grande étoile Parisienne est longuement acclamée tous les soirs. Citons parmi les tableaux les plus sensationnels la scène du Marchand de Coco, où l'hilarant Léopold fait plaisamment la morale à deux petites détraquées, personnifiées par les toutes charmantes Annie Warley et Irène Sabel; citons surtout la scène du *Fourrier américain* où la danse chantée de Signoret et de la belle Louisa de Mornand est réellement une chose délicieuse et fait régulièrement l'objet de dix rappels. L'excellent comédien Lucien Warier mérite une mention à part dans ses rôles si réussis du grand Watel et du Comte.

A l'Opéra de la Plage, aura lieu dimanche, une matinée extraordinaire : on donnera *La Tosca* brillamment chantée par le parfait baryton, de l'Académie nationale de musique, M. Rouard, l'excellent ténor Vezzani, Mlle Mazini, etc. *Cavalleria Rusticana*, corsera ce superbe spectacle et sera interprétée par MM. Vezzani et Janaur et Mlle Mazini. C'est encore une salle comble en perspective.

Accident ou suicide. — On a découvert hier matin, dans le bassin de la Joliette, le corps d'un Tunisien, Mustapha ben Aouida, disparu depuis trois ou quatre jours. On croit à un accident ou à un suicide. Le corps a été transporté à Saint-Pierre.

Une bonne rafle. — Les brigades cyclistes effectuaient, avant-hier soir, derrière la Bourse, une rafle qui aboutit à l'arrestation de vingt-cinq individus suspects, dont douze furent trouvés porteurs de revolvers. Dix-huit de ces dangereux rôdeurs ont été écroués, soit à la disposition du Parquet, soit de l'autorité militaire.

Etrange blessé. — Vers minuit et demi, l'autre nuit, les agents rencontraient, rue de la République, un chemise, blessé, retenant son pantalon, et prononçant des propos incohérents, un homme ayant des papiers au nom de Jaubert Eugène, soldat permissionnaire au 6e d'artillerie, et habitant rue de la Loge, 16. Cet homme portait dans le dos une blessure grave qui nécessita son admission à l'Hôtel-Dieu. Il n'a pu donner aucune explication.

Les voleurs. — Dix sacs de haricots et valant 600 fr. ont été volés, l'autre nuit, sur le camion-auto conduit par le chauffeur Azieux Antoine, dans le parcours entre la Viste et le marché central.

La même nuit, dans l'entrepôt de M. Avon Paul, place du Terras, 13, où ils ont pénétré en faisant une brèche au mur, des malfaiteurs ont enlevé trente-sept saumons de cuivre, valant 6.000 francs.

Chez Mlle Maria Lacroix, rue Mazagran, 16, des bijoux, vêtements valant 500 francs et une somme de 250 francs ont été dérobés la même nuit.

Petite chronique. — Les bureaux du Comité de l'Union des Femmes de France (anciennement rue Nicolas, 3), sont transférés 11, boulevard Garibaldi.

Pour les fournisseurs, jour de caisse, le vendredi de 9 heures à midi.

Les inscriptions pour les cours gratuits de sténo-dactylo, comptabilité, bureau et droit commercial, correspondance commerciale, français, langues, P. T. T., sont reçues à l'Institut commercial Colbert, 6, rue des Feuillants.

Demain matin, grand concours de boules, à l'établissement dimi, à la Belle-de-Mai. Prix 20 fr. et les mises à 2 fr., de 3 en 3.

La colonie russe de Marseille se réunira, demain, à 3 heures, à l'Artistic-Bar, chemin des Chartreux, 2.

Autour de Marseille

ALLAUCH. — *Pour les blessés de la guerre.* — Demain, par autorisation préfectorale, une distribution de petits drapeaux sera faite dans la commune d'Allauch, au profit des militaires en traitement à l'Hôpital municipal.

Nous sommes persuadés que les nombreuses personnes qui viennent chaque dimanche profiter du séjour si hospitalier de cette commune, se feront un devoir d'apporter leur obole à cette œuvre essentiellement patriotique.

GARÇON ! UN KOLA-SPORT

Ecole de Médecine et de Pharmacie

COURS POUR ETUDIANTS MOBILISES

Des travaux pratiques de vacances à l'usage de MM. les étudiants mobilisés sont organisés à l'Ecole de plein exercice de médecine et de pharmacie de Marseille; ils auront lieu aux dates ci-après :

I. — Anatomie : dissection tous les jours, à partir du 9 septembre, sous la direction du personnel du laboratoire. (Matin et soir).

II. — Physiologie : (M. Bertin), vendredi, à 5 h., à partir du 13 septembre.

III. — Histologie : (M. Turchini), à partir du 1er octobre (le mercredi).

IV. — Médecine opératoire : (M. Bertin), lundi et vendredi, à 3 heures, à partir du 9 septembre.

V. — Physique médicale : ((professeur Tian), à partir du 1er octobre.

VI. — Chirurgie médicale : (professeur Moitessier), les 12, 15, 17 et 19 octobre, de 2 h. 30 à 4 h. 30.

VII. — Anatomie pathologique : (M. Gringault), mardi et samedi, de 3 à 5 h. à partir du 10 septembre.

VIII. — Obstitrique : (professeur M. Bénet), à partir du 9 septembre, à 11 heures, à la Conception.

Des conférences d'anatomie seront faites par M. le professeur Alezais les lundis, mercredis et vendredis, à 5 he

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'AIDE AMERICAINE

Inauguration de la Pouponnière de la Belle-de-Mai

Hier matin a été inauguré, sur un terrain dépendant de l'hôpital n° 120, à la Belle-de-Mai, la pouponnière modèle dont la Croix-Rouge américaine a doté notre ville.

Le *Petit Provençal* a parlé en son temps de ce projet qui n'était alors qu'un projet et qui, moins de quatre mois après, est devenu une réalité, une admirable réalité. La Croix-Rouge américaine s'est avisée fort justement que le quartier de la Belle-de-Mai était plus particulièrement indiqué pour une telle fondation à cause de sa population ouvrière.

Voulant par-dessus tout faire vite, elle a fait édifier, dans un champ d'oliviers, dans une atmosphère saine, cinq grands pavillons percés de larges fenêtres et pourvus de l'aménagement le plus moderne.

Chacun de ces pavillons peut contenir cinquante lits. Y seront hospitalisés les enfants au-dessous de trois ans, quelle que soit leur maladie. Le personnel sanitaire est américain, mais nos généreux alliés réclameront le concours de médecins français. Le principal mérite de cette installation « spontanée » revient au docteur O. H. Sellenings, médecin-chef de la Croix-Rouge américaine, section des enfants, à l'intelligente activité de qui nous sommes heureux de rendre un public hommage.

Mais la pouponnière de la Belle-de-Mai est l'œuvre de tous les collaborateurs de la Croix-Rouge américaine ainsi que l'a fait ressortir en termes excellents M. Lucien Saint, préfet des Bouches-du-Rhône, qui apportait les remerciements du gouvernement à la cérémonie inaugurative d'hier.

A cette cérémonie assistaient également M. E. Pierre, maire de Marseille ; M. Gaulin, le distingué consul des Etats-Unis à Marseille ; M. Vidal-Naquet, président de la Commission administrative des hospices ; M. Poulle, président du Tribunal civil ; M. le docteur Pearson ; M. G. Desbief ; Mme la doctoresse Gorre, de la Croix-Rouge américaine dont le dévouement a déjà fait tant de bien pour les infortunes marseillaises.

Nous voudrions pouvoir reproduire le très beau et très émouvant discours que le consul d'Amérique à Marseille a prononcé à la cérémonie de cette inauguration. Nous ne le pouvons hélas ! mais nous pouvons dire que le distingué représentant de la grande République alliée a su trouver les images, les mots qui sont alliés droit à nos cœurs.

M. Gaulin a dit sur la France les choses les plus flatteuses pour nous ; il a dit aussi que les Etats-Unis ne faisaient que payer un peu chaque jour la dette contractée envers notre pays dans le passé. Nous répétons qu'il a trouvé pour rendre cela des termes d'une élévation et d'une délicatesse dont nous lui savons un gré infini.

Voilà donc, grâce à nos grands amis d'Amérique, Marseille dotée d'une organisation sanitaire qui lui manquait encore et qui va rendre à notre enfance des services inappréciables. — M. A.

Pour les Pupilles de la Nation

LA MATINEE DE GALA DU GRAND-THEATRE

La grande matinée de gala, organisée pour le 12 septembre, à l'Opéra Municipal, s'annonce sous les meilleurs auspices.

Elle est placée sous le haut patronage de M. le préfet, du général commandant la 15e région, du Conseil général, du Conseil municipal, de la Chambre de Commerce de Marseille, du Syndicat de la Presse Marseillaise, et de l'Office départemental des Pupilles de la Nation, qui l'organise, avec le concours de M. Nuibo, de l'Opéra.

Nous pouvons, d'ores et déjà, citer les noms des artistes qui ont offert spontanément leur concours. Tous pourraient prétendre à la vedette, aussi les citons-nous par ordre alphabétique :

Mlle Laur Amauri, du Lyrique; M. Audrys, de l'Eldorado; M. Paul Audibert, illusionniste; Mlle Boyer, de l'Opéra de Marseille; M. Blaser, le célèbre violoniste; Mlle Camp, de l'Opéra de Marseille; Mme Garo-Lucas, de l'Opéra de Paris; Mlle Chamberlan, de l'Opéra-Comique; Mlle Yvette Chorey, du Lyrique; Mlle Suzy Darbeils, de l'Olympia; M. Paul Daubry, du Vaudeville; Mlle Mag. Delor, du Garden-Park; Mlle Félicie Dereyne, de l'Opéra de Paris; M. Dickson, de la Scala; Mlle Lona Diiva, de la Scala; Mlle Stella Dora, du Casino de Paris; Mlle Raymonde Dupré, de l'Eldorado; Mlle Ergens, de l'Opéra de Marseille; M. Figarelle, de l'Opéra de Marseille; Mlle Anny Gens, collégien moderne; M. Guite Emmanuel, du Lyrique; M. Janaur, de l'Opéra de Marseille; M. Legros, de l'Opéra de Marseille; les Littis Walter, célèbres comédiens musicaux du Palais-de-Cristal; Mlle Livson, de la Gaîté; M. Paul Marcel, du Gymnase; Mlle Martini, de la Gaîté; Mlle Merina, de l'Opéra de Marseille; M. Nibor, de la Scala; M. Nuibo, de l'Opéra de Paris; M. Péral, de l'Opéra de Marseille; M. Porto Ier, comique excentrique; Mlle Rimbaux, de l'Opéra de Marseille; Mlle Rochas, de l'Opéra de Marseille; M. Tharaud, de l'Opéra-Comique; le Trio-Triand, danses italo-espagnoles; M. Vezzani, de l'Opéra-Comique.

La location est ouverte à l'Ofice départemental des Pupilles de la Nation, 28, cours Pierre-Puget.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms

De M. Paul de Magallon d'Argens, lieutenant aviateur, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

De M. Albert Deviq, caporal téléphoniste au 467e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans.

Le *Petit Provençal* prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Carnets de Charbon

Le maire prie les chefs de famille qui ont fait une déclaration aux fins d'obtenir un carnet de charbon, de bien vouloir faire retirer le dit carnet au service municipal des charbons, place Daviel, 13.

Les chefs de famille qui n'ont pas encore remis cette déclaration sont priés de l'établir au plus tôt sur l'imprimé spécial tenu à leur disposition dans les commissariats de police et de la faire parvenir au service municipal avant le 20 courant s'ils ne veulent pas s'exposer à être pris au dépourvu lors de la prochaine mise en vigueur du régime du carnet de charbon.

Le secours national aux Médaillés-Vétérans de 1870-71

M. Lucien Pascal, président du Comité Central pour obtenir l'allocation annuelle de cent francs, vient de recevoir les adhésions et les collectes en faveur du pétitionnement, des Sociétés suivantes :

Troisième liste. — Les Anciens gardes mobiles du Gard, 10 fr. 60; les Médaillés vétérans de Vescovato (Corse), 4 fr.; les Anciens gardes mobiles du Rhône, 34 fr. 60; les Anciens combattants de 1870-71 de Lyon, 13 fr. 40; les Engagés volontaires de 1870-71 de Lyon, 5 fr. 20; la 939e Section des vétérans d'Agde, 4 fr. 20; la 232e Section des vétérans de Mèze, 3 fr. 20.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

THEATRE DU GYMNASE. — Aujourd'hui, à 8 h. 30 et demain, en matinée et en soirée, dernières de *L'Ecole des Cocottes*, avec Jane Marnac, André Dubosc, le comique Morins, M. Maurice Luguet, etc.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui, à 8 h. 45, *La Petite Bonne d'Abraham*, avec Mlle Marguerite Deval, entourée de ses excellents camarades du Théâtre Edouard-VII. Ouverture de la saison d'opérette : *La Marraine de l'Escouade*, avec Mlle S. Gaima, le ténor Tilly, le baryton V. du Pond, le comique Saint-Léon, etc.

LE OUISTITI. — Tous les gens chics vont applaudir au Ouistiti Lucy Pezet, Jean Signoret, Louisa de Mornand, ainsi que M. Walter et Léopold, dans la spirituelle revue de M. Olberta. Matinée dimanche, à 2 h. 30.

OPERA-PLAGE. — Dimanche en matinée, *La Tosca*, avec Vezzani.

CONCERT BERVAL (Prado, 335). — A 3 heures, matinée et à 9 heures, soirée (trams réservés), avec l'immense succès de la grande revue d'été *C'est un Cri !*

ALCAZAR LEON DOUX. — Prochainement ouverture avec Mayol.

EDEN LHA-RUE (Prado-Plage). — Demain matinée organisée par la petite Nitha avec Gorlett, Saunière, Charville, Radder Lucian, Miss Dawis, Gaston R., Devillier. Il y aura foule.

CASINO CAMOINS-LES-BAINS. — Demain, matinée au bénéfice du talentueux chef d'orchestre Graziana, avec le concours de dix artistes qui assureront le succès de cette matinée.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 6 Septembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 5 :

Vive activité de la lutte d'artillerie et des reconnaissances sur tout le front, en particulier à l'ouest du Vardar, où un coup de main ennemi a été repoussé ; et dans la boucle de la Cerna.

En Albanie, situation sans changement.

Les aviations françaises et britanniques ont bombardé les organisations ennemies de la vallée du Vardar.

Les Evénements de Russie

L'attentat contre Lenine

Amsterdam, 6 Septembre.

On mande de Moscou à la *Gazette du Rhin et de Westphalie* :

Dora Kaplan a dû être transportée à l'hôpital, par suite de l'aggravation de son état de santé. Elle fut très maltraitée par la populace, après son attentat contre Lenine.

Le commissaire de la Justice a ordonné que tout soit fait pour la sauver, afin de pouvoir découvrir la trame du complot qui existe sans aucun doute.

EN SIBÉRIE

Avance des troupes japonaises

Tokio, 29 Août.

(Retardée en transmission.) (Officiel).

Nos troupes, sur la droite, poursuivant l'ennemi au delà de la rivière L'Uyeraya, se sont arrêtées, le 26 août, à Medoujiva, à dix milles à l'est de Simakoff. Sur la gauche, nos troupes se sont arrêtées sur une hauteur au nord de Simakoff. Le centre a atteint Simakoff.

Les troupes, maintenant la même formation, ont procédé, le lendemain, à des reconnaissances et ont construit un pont, tout en faisant d'autres préparatifs. Notre cavalerie et un détachement russe s'avancent dans la direction du Nord par l'Ussouri.

La Dissolution de l'Autriche

Deux documents italiens

Rome, 6 Septembre.

Le *Messaggero* publie deux documents en faveur de la constitution, l'une Yougo-Slavie et de la dissolution de l'Autriche-Hongrie.

Le premier de ces documents est un ordre du jour voté par l'union socialiste italienne, laquelle comprend les socialistes qui sont en dehors du parti socialiste officiel. Cet ordre du jour affirme que la société des nations n'est pas possible sans la dissolution de l'Autriche-Hongrie ; que cette dissolution comporte la constitution d'une Yougo-Slavie réunissant les Serbes, les Croates et les Slovènes ; que l'Italie doit être à la tête du mouvement des nationalités ; que les traités conclus avec les Alliés doivent être complétés par des accords nouveaux auxquels participeront les peuples qui ont acquis durant la guerre une personnalité nationale reconnue comme co-belligérante ; que les légions combattantes slaves et les Roumains doivent être constituées.

Le deuxième document est une circulaire de la Société de Dante Alighieri à ses Comités italiens et étrangers. Cette circulaire affirme en substance qu'il est nécessaire de grouper toutes les forces anti-autrichiennes, que c'est précisément à quoi visait le pacte de Rome que le pacte de Rome ne saurait en rien léser le traité de Londres qu'il convient donc de développer les principes contenus dans le pacte de Rome sans entrer pour un instant dans les questions territoriales lesquelles seront résolues dans un esprit amical.

Le Passage de la Classe 1897 dans la réserve territoriale

Paris, 6 Septembre.

Le ministre de la Guerre adresse aux généraux commandants de régions la circulaire suivante :

« En raison du passage de la classe 1897 dans la réserve de l'armée territoriale, le 1er octobre 1918, il a été décidé que les dispositions des circulaires interministérielles des 6 mai et 29 juillet 1917 seraient rendues applicables à cette classe. Par suite, les agriculteurs de la classe 1897 qui n'appartiennent au service auxiliaire et ceux de cette classe qui, appartenant au service armé, sont pères de cinq enfants ou veufs avec quatre enfants, doivent être, sur leur demande, détachés aux travaux agricoles dans les conditions prévues par les circulaires susvisées.

« Ces prescriptions sont applicables aux engagés volontaires ou spéciaux de la classe 1897 qui sont pères de cinq enfants ou veufs avec quatre enfants ; elles ne sont pas applicables aux officiers.

« Les intéressés devront être mobilisés à la terre à partir du 1er octobre et avant le 10 octobre au plus tard »

La Médaille du Travail récompense du Courage et du Dévouement

Paris, 7 Septembre, 1 h. 50.

Le *Journal Officiel* publie, ce matin, un décret relatif à la médaille d'honneur du Travail, instituée par le décret du 16 juillet 1886, qui pourra être décernée, sans conditions de durée de services, à des ouvriers ou employés qui se seront distingués, en des circonstances critiques, résultant de l'état de guerre, par leur initiative, leur sang-froid, leur courage, ou à leur dévouement dans l'exercice ou à l'occasion de leur profession.

Dans le cas où l'intéressé serait déjà titulaire de la médaille d'honneur en argent, la médaille d'honneur en vermeil créée par le décret du 18 octobre 1913, pourra lui être décernée.

Le Congrès des Travailleurs de la Marine

Paris, 6 Sptembre.

Les délégués au Congrès de la Marine n'ont pas siégé cet après-midi ; ils se sont rendus en délégation auprès du ministre de la Marine et auprès d'un groupe de députés des port et docks pour exposer leurs revendications.

Paris, 6 Septembre.

M. Leygues a reçu, cette après-midi, un groupe d'ouvriers des arsenaux et des établissements de la Marine représentant des Syndicats de ce personnel qui s'étaient réunis en Congrès à Paris ; ces délégués ont exposé au ministre les questions qu'ils avaient traitées dans leurs réunions et lui ont présenté les revendications particulières émanant de leurs Syndicats.

La principale et très importante question qui a fait l'objet des discussions de ce Congrès sur un programme de tranformation du statut du personnel ouvrier de la Marine ; c'est précisément celle que le ministre fait mettre à l'ordre du jour de la Commission mixte qui doit se réunir le 12 septembre au ministère et qui comprend des fonctionnaires de la Marine et des délégués ouvriers.

L'OFFENSIVE DES ALLIÉS

La poussée des armées franco-britanniques ne se ralentit pas

Nos troupes ont pris Ham et Chauny et réalisé une nouvelle avance de 10 kilomètres

Communiqué officiel

Paris, 6 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, entre la Somme et l'Aisne, la poussée de nos troupes ne s'est pas ralentie au cours de la journée.

En dépit des efforts tentés par les Allemands pour enrayer notre avance, notamment au nord de l'Ailette, nous tenons Ham et Chauny.

A l'est du canal du Nord, nous avons porté notre front sur la ligne jalonnée par Lanchy, Foreste, Villers-Saint-Christophe, Estouilly (est de Ham), Brouchy, Ville-Selve, Ugny-le-Gay, Viry-Noureuil. (nord-est de Chauny).

Depuis hier nos troupes ont progressé par endroits de plus de dix kilomètres en profondeur.

Au nord de l'Ailette, nous occupons la basse forêt de Coucy jusqu'à Petit-Barisis. Les Allemands ont dû abandonner, dans la forêt, un matériel et des dépôts de munitions considérables. Plus à droite, nous tenons les abords de Fresnes, Quincy-Basse, les lisières ouest de Vauxaillon, la ferme Moisy, Laffaux.

Nous avons occupé nos anciennes tranchées sur l'ensemble du front au nord de l'Aisne.

Au sud de l'Aisne, les Américains ont réalisé de nouveaux progrès dans la région de Villers-en-Brayères et de Revillon.

Communiqué anglais

6 Septembre (soir).

Dans la partie sud de notre front, notre avance continue en liaison étroite avec l'armée française à notre droite.

Au sud de Péronne, nos troupes ont déjà dépassé la Somme de près de 7 milles, et avancent sur un ligne générale Monchy, Lagache, Vraignes, Tincourt. Toutes ces localités sont en notre possession.

La résistance des troupes ennemies de couverture qui cherchaient à enrayer notre avance, a été promptement maîtrisée et nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans ce secteur.

Sur les hauteurs au nord de La Cologne, aux environs de Nurlu, l'ennemi s'est opposé avec plus d'acharnement à notre avance. De violents combats se sont livrés près de ce village et autour d'Equancourt, ainsi que dans la vallée située au Nord. Ces deux villages sont maintenant entre nos mains.

Nos troupes, poussant leur avance au delà de cette ligne, ont pris Longavesnes et Lieramont et approchent de Metz-en-Couture et de la lisière sud du bois d'Havricourt. Nous avons également fait des prisonniers dans cette partie du front.

Au nord du canal de La Bassée, à l'ouest de La Bassée et à l'est de Bac-Saint-Maur, des actions locales ont eu lieu. Dans ce dernier village, nous avons fait quelques prisonniers.

Nous avons légèrement avancé notre ligne en face d'Erquinghem et au sud-est d'Ypres.

AVIATION. — Le 5 septembre, malgré le beau temps, le ciel était assez nuageux. Nos avions et nos ballons ont pu travailler pendant la journée, nous renseignant sur les mouvements et les positions de l'ennemi, prenant des photographies de ses défenses, le poursuivant à la mitrailleuse et à coups de bombes, réglant aussi le tir de notre artillerie.

De grandes formations d'avions ennemis ont été actives en différents points, et surtout dans la région de Cambrai. Vingt-huit appareils ennemis ont été détruits au cours de combats aériens et quatorze contraints d'atterrir désemparés. Trois ballons allemands ont été abattus en flammes. Treize de nos appareils manquent.

Au cours de la journée, nous avons lancé 21 tonnes de bombes sur divers objectifs.

Les vols de nuit ont été impossibles.

Communiqué américain

6 Septembre, 21 heures.

Au nord de la Vesle, nos troupes se sont emparées des villages de Longueval, Merval et Glennes et ont atteint la ligne Vieil-Arcy, Villers-en-Brayères, Revillon. Nos patrouilles occupent la rive sud du canal de l'Aisne.

Dans les autres secteurs, la journée s'est passée sans incident.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 7 Septembre, 2 15.

Il y a eu aujourd'hui quatre ans, c'était l'aube de la victoire de la Marne. L'armée d'invasion, par laquelle le militarisme prussien prétendait écraser la France pour imposer au monde sa volonté, était battue par les soldats du maréchal Joffre. L'humanité était sauvée, pour un temps du moins.

La même date en 1918 ne sera pas moins glorieuse, puisqu'elle marquera la défaite, définitive cette fois, de la même armée barbare, qui était partie furieuse, le 21 mars 1918, pour jeter les Anglais à la mer d'abord, pour prendre Paris ensuite, et qui, épuisée, ayant perdue plus de 2.000 canons, plus de 150.000 prisonniers, un matériel immense et des centaines de mille de morts et de blessés vient d'être rejetée aujourd'hui par les soldats du maréchal Foch sur sa ligne de départ au nord de l'Aisne. Et la question se pose pour elle de savoir, si elle pourra tenir sur cette ligne qu'elle aura bientôt regagnée, le maréchal Hindenbourg, le kaiser adressant des appels angoissés à l'armée et au peuple allemands.

A notre joie d'enregistrer la nouvelle avance des armées anglaises, françaises et américaines, se mêle un nouveau sentiment d'indignation et de colère contre les vaincus qui, en se retirant, comme ils l'avaient fait il y a plus d'un an, accumulent les ruines. Ils détruisent comme les vandales, pour le plaisir de faire du mal. Quand ils n'ont pas le temps d'incendier les maisons, ils en sortent les meubles, dont ils font de grands bûchers. Nous en avons retrouvés à demi consumés. Ils font sauter les édifices les plus importants. Ils ont tout pillé, emporté, les machines agricoles, et tout ce qu'ils ont eu le temps de charger sur leurs camions. Le reste, ils l'ont détruit où s'y sont employés. Toutefois, dans la forêt de Coucy, notre avance rapide les a tellement surpris qu'ils ont dû nous abondonner un matériel et des dépôts de munitions très importants.

La vue de telles dévastations ordonnées par les chefs de l'armée allemande attise chez nos soldats la volonté de châtier de tels crimes. Dans la résistance, ils ont montré une opiniâtreté surhumaine, dans la poursuite, ils semblent ne pas connaître de fatigues. Toutes nos armées, de l'est de Péronne au nord de la Vesle, ont progressé en combattant dans des conditions si brillantes, que les communiqués n'ont besoin d'aucun commentaires.

Ce que dit le communiqué allemand

Berne, 6 Septembre.

Le communiqué allemand continue à avouer peu à peu, le recul des armées des deux kronprinz :

Groupes d'armées du kronprinz Rupprecht et Boehn. — Des détachements re reconnaissance ennemis, qui tâtaient le terrain entre Ypres et La Bassée, et qui débouchaient au nord de Lens, sous la protection d'une fort bombardement, ont été repoussés. Dans la soirée les troupes hessoises ont repoussé, entre Ploegstaert et Armentières, plusieurs attaques de l'ennemi. Elles ont fait plus de 100 prisonniers. Incursions exécutées avec succès, dans les tranchées anglaises près de Hulluch. Dans le terrain avancé de nos nouvelles positions, il y a eu de vifs engagements d'infanterie sur la route Bapaume-Cambrai. Dans le bois d'Havrincourt et sur les hauteurs à l'est du secteur de la Tortille, de fortes attaques que l'ennemi a exécutées en partant de la ligne Neuville-Manancourt-Moislains, ont été repoussées.

Partant de Péronne et franchissant la Somme, l'ennemi n'a suivi nos arrière-gardes qu'hier et avec hésitation. Entre Somme et Oise, il nous a pressés plus vivement, et il était, dans la soirée, à l'ouest de la ligne Ham-Chauny.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons aussi rompu le contact avec l'ennemi, conformément à notre plan. Nos postes sont en contact de combat avec lui sur la ligne Amigny-Barisis-Laffaux-Condé.

Groupe d'armées du kronprinz d'Allemagne. — A l'est de Soissons, l'ennemi nous a suivis au delà de la Vesle. Nos détachements d'infanterie et d'artillerie l'ont retenu longtemps et lui ont infligé des pertes. Sur les hauteurs au nord-est de Fismes, de fortes attaques américaines ont été repoussées.

Ce que disent les Français délivrés

Front britannique, 6 Septembre.

De notre correspondant accrédité aux armées :

A peine la poursuite se trouvait-elle ralentie à gauche du front de bataille en direction de Cambrai, qu'elle reprenait à droite dans l'est et dans le sud-est de Péronne.

Hier, les Australiens traversaient hardiment la Somme à Brie, à Saint-Christ, autre part encore, et attaquaient l'ennemi frontalement, tandis que les troupes anglaises pressaient le flanc ennemi constitué par la ligne Hurlu-Tincourt. Le nouveau recul s'annonçait comme devant être aussi bousculé que les autres. En fait, depuis vingt-quatre heures, nous avons gardé le contact et nous le garderons jusqu'à la ligne Hindenburg. Pour le reste montrons-nous confiants et patients.

Nous avons dit que dans le village d'Ecourt-Saint-Quentin, près de Marquion, quarante-trois civils français avaient été délivrés par les troupes canadiennes. Il est intéressant d'entendre ces braves gens (14 hommes et 29 femmes) raconter leurs impressions et leur histoire de captivité. Ils nous ont dit comment, en mai 1916, ils rendaient les derniers devoirs à deux aviateurs français, tombés sur le territoire de la commune. C'étaient Gedeon Giraud, de Paris, et Jean Moquet, d'Epinay-sur-Seine.

Le nouveau Président de la République chinoise

Pékin, 6 Septembre.

Hsincshec Hang a été élu à la présidence de la République chinoise à une grosse majorité ; l'élection du vice-président a été ajournée à une date ultérieure.

Bulletin Financier

Paris, 6 septembre. — Naturellement l'attention se porte toujours sur les nouvelles militaires, mais il faut noter aujourd'hui un nouveau sujet de conversation. Le prochain emprunt, en effet, intéresse beaucoup la clientèle de la Bourse et les capitalistes désirant conserver leurs disponibilités se montrent réservés. La fermeté de nos rentes et des actions de nos grandes banques ne se dément pas. Une nouvelle rentrée de 750.000 fr. ressort du bilan de la Banque de France arrêté au 5 septembre, mais on note également une augmentation de près de 300 millions dans les billets au porteur en circulation.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3f CHATELGUYON 3f

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS DU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE VANTS INCASSABLES 92 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE
Rue Paradis, 22
Rue Colbert, 16
Rue St-Ferréol, 60
Bd de la Madeleine, 37
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 6 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front montagneux, notre artillerie a exécuté des concentrations efficaces de feu sur les premières lignes et sur les arrières de l'ennemi. Dans la conque de Lagni (Posina) et dans la vallée d'Assa, nos patrouilles s'étant rencontrées avec des groupes adverses elles les ont contraints à se replier.

Au nord de Monfenera, une forte tentative d'irruption dans nos lignes avancées a été arrêtée par la garnison qui, au cours d'une contre-attaque, a mis l'ennemi en fuite, lui infligeant des pertes sensibles. Sur la Piave inférieure, des explorateurs ennemis qui, pendant la nuit, tentaient, en barque, le passage du fleuve, ont été repoussés par nos fusillades.

Un coup de main des troupes françaises

Rome, 6 Septembre.

Les troupes françaises ont exécuté un coup de main à l'est d'Asiago, après une très courte mais très violente préparation d'artillerie ; l'ennemi a opposé une très vive résistance ; il a subi de grosses pertes tant du fait de notre artillerie que dans les combats à la grenade et dans les destructions d'abris.

Un certain nombre de prisonniers sont restés entre les mains des troupes françaises, dont les pertes sont très légères.

Apprenez chez vous rapidement COMPTABILITÉ en vous adressant aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU 15, Allées de Meilhan, MARSEILLE Programme gratuit

VÉRITABLE TISANE DES TREIZE PAQUETS du PERE Blaize
CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION
Prix 1 fr. le paquet; par poste 1.25
Maison BLAIZE PERE, 4 a, r. Méolan
Le second magasin (par la rue de Rome)
Ne pas se tromper
REFUSER LES IMITATIONS

J. VISSEAUX
PIERRES A BRIQUET
Fabrication exclusivement Française
Vente en Gros : 18, Rue de Passy, PARIS
Production : 75 kilos par jour.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 9 naissances, dont 1 illégitime, et 50 décès.

AVIS DE MESSE

Les familles Tombardo et Colla font part à leurs parents, amis et connaissances que la messe de sortie de deuil de Mme veuve **PERRETTI**, née **ROUGIES**, aura lieu lundi, 9 septembre, à 10 heures, en l'église Saint-Mauront. On ne reçoit pas de condoléances.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Avignon)

Mme Noël Biret, née Mourizard ; M. et Mme Constant Féraud ; M. et Mme Noël Féraud ; Mme Thérèse Féraud ; M. et Mme Hippolyte Mourizard ; M. et Mme Gasquet-Mourizard ; Mme Théodore Mourizard remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de

M. Noël BIRET

et les prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée en l'église paroissiale de Saint-Didier, le mardi, 10 septembre, à 9 heures du matin.

AVIS DE DECES (Toulon-Le Pradet)

Mme Louis Lamontagne et ses enfants ; Mme veuve Lamontagne ; M. Etienne Lamontagne ; M. et Mme Baudin et leurs enfants font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Louis LAMONTAGNE
Professeur aux Beaux-Arts

leur époux, père, fils, frère, neveu et cousin, décédé le 4 septembre 1918, à l'âge de 44 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, 7 septembre, à 5 heures du soir, au Pradet. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme veuve Esmingeaud Constant a la douleur de faire part à tous ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de son fils **Adrien ESMINGEAUD**, décédé à l'hôpital de Saint-Mandrier, dans sa 20e année. Prière d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu lundi, 9 courant, à 8 heures, en l'église des Réformés.

AVIS DE DECES

Mme Pierre Benoit, née Raine ; Mme Marie Benoit ; M. Marius Benoit et les familles Raine ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Pierre BENOIT
Peseur-Juré de Commerce

leur époux, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé à l'âge de 55 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu dimanche, avenue Pierres-de-Moulin, villa Marguerite (gare Blancarde). Un avis ultérieur fera connaître l'heure.

M. H.-M. Roux, consul de France en Mésopotamie et Mme, née Anglès ;
M. F.-V. Anglès, industriel, et Mme, née Arnaud ;
Mlles Gabrielle et Louise Anglès ;
Les familles Anglès, Amirat, Roux, Arnaud, Bosc ont l'honneur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Victor-Justin ANGLES

décédé le 5 septembre courant, à l'âge de 84 ans, boulevard Onfroy (Rond-Point du Prado), villa du fond.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui, samedi, 7 courant, à 9 heures.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Mme veuve Marie Heriès, née Gondran ; les familles Heriès, Gondran, Cristol, Pelletier, Cresp, Coste, Caillol, Grand, Lambert, Bérenger, Gabalda, Seguin et Benoit ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. André HERIES**, leur époux, frère, beau-frère, oncle, grand'oncle, cousin et allié, décédé le 6 septembre, dans la 61e année de son âge, muni des Sacrements de l'Eglise. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui, à 3 heures et demie, rue de l'Evêché, 10.

M. Giraud Gustave, officier d'administration de 1re classe de l'Inscription maritime et son fils Gustave ; M. et Mme Norol, veuve Brutinel et leurs enfants ; Mme veuve A. Giraud ; M. et Mme Fouché, née Giraud et leurs enfants ; M. et Mme Paul Giraud (de Santiago-de-Cuba) et leurs enfants ; M. et Mme Brutinel et leur fille ; M. et Mme Balaam, officier mécanicien à la Compagnie des Transports Maritimes, et leurs enfants ; les familles Estève, Philippot, Olivier, Souquet (de Martigues), Martin, Caillo (de Salon), Martin (de Nice) ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme Céline GIRAUD**, née **BRUTINEL**, leur épouse, mère, fille et belle-fille, sœur, belle-sœur, tante, cousine et alliée, décédée dans la 25e année de son âge. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, samedi, 7 courant, à 3 heures du soir, rue Plumier, 54. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

PHOSCAO
Régularise les fonctions de l'Estomac, supprime les tiraillements, les aigreurs et les pesanteurs ; régénère le sang, fortifie les nerfs et les muscles ; redonne la santé aux anémiés, aux convalescents et aux vieillards.
LE PHOSCAO est un véritable "aliment-remède"

LE PHOSCAO est conseillé par tous les médecins
Grâce à ses phosphates calcaires, à l'azote de ses albuminoïdes, à l'acide nucléique sous ses formes assimilables de chaux et de magnésie, le Phoscao constitue un puissant reconstituant des forces musculaires et nerveuses.
Le PHOSCAO est en vente dans toutes les Pharmacies
Administration, 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS

DENTS dep. 5 fr.; extraction sans douleur, dep. 2 fr.; complet, dep. 100 fr.; dents sans plaque, meilleur marché qu'ailleurs. Joseph Raphaël, chirurgien dentiste (Faculté de Paris), rue de la Darse, 18, 2e. (Maison Oudin).

La TEINTURE IDÉALE
permet aux MENAGERES
de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS ; coton, laine, mi-laine, soie, etc.
VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

CHAUX, PLATRES, CIMENTS, BRIQUES

CARRELAGES & REVETEMENTS EN CARREAUX DE TOUTES SORTES

J. NÈGRE

73, RUE D'ITALIE - MARSEILLE

Téléph. 46-40. Télégr. Jinègre-MARSEILLE

MAISON LA MIEUX APPROVISIONNÉE EN MATERIAUX POUR CONSTRUCTIONS

ENFIN *La Constipation est vaincue !*

LUNDI MARDI MERCREDI JEUDI VENDREDI SAMEDI DIMANCHE

GRAINS QUOTIDIENS

du Docteur GREFFIER — La Boîte : 2f50 (*impôt compris*).

Dépôt à Marseille : Phie BRACHAT, Bvd., Suc. 27, R. Poids de la Farine.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMES de GIBERT 606 absorbable sans piqûre

Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.

Traitement facile et discret même en voyage

La boîte de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat.

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

à Toulon : Phie Chabre ; à Avignon : Phie Ravoux, 26, r République

CABINET J.-J. PAYAN

PETITE CREMERIE, quart. Longchamp, à vendre. Pressé. 1.300 fr.

BAZAR ET CONFECTIONS, quart. Menpenti, à vendre, cause départ.

BEL APPARTEMENT meublé 3 p., près Cannebière, à louer.

BAR grosse affaire, très beau, bel emplac., à louer ou vendre. Pressé, cause maladie.

BEAU MEUBLE sur Allées, bénéf. net, 1.000 fr. p. m., à vendre, cause départ.

Cab. J.-J. Payan, 1, r. Pavillon

CAMIONNEURS LIVREURS

sérieux, très bien payés, demandés par usine COTELLE, quartier St-Louis. Références exigées.

APPRENEZ L'ANGLAIS

à l'Institut Commercial Colbert 6, r. des Feuillants et Noailles.

SAGE-FEMME

Mme Galot, 2, rue Belsunce, TRAITE MALADIES DE LA FEMME

CHARRETIER

Un bon charretier est demandé pour charroi de la colline : 100 francs par semaine. Scieries Réunies, à Gémenos.

SUIS ACHETEUR

Voie 0m50, Vagonnets et accessoires. Faire of. : Mines d'Anthracite de Montgirod, par Bourg-St-Maurice (Savoie).

BONS OUVRIERS

Charpentiers, Menuisiers

sont demandés pour travaux de longue durée. Ecr. Villard fils, rue Sibié, 21, Marseille.

DEMENAGEMENTS

M. Sansonetti vient de créer, rue Pythéas, 10 (anc. rue Vacon), un bureau de déménagements « La Victoire », où le public trouvera le meilleur accueil : sa devise sera célérité et sécurité : son installation assurera tout le confort possible. Ouverture : lundi 9 septembre.

ON DEMANDE A LOUER

un magasin ou entrepôt dans le centre ; proximité gare ou Castellane. Case 353, Marseille.

ON DEMANDE

STENO-DACTYLO

très instruite, connaiss. bien l'anglais et si possible italien et espagnol, ayant déjà travaillé dans maison exportation et importation, appointements 250 à 300 fr. par mois. Ecrire Planchon et Bourguet, rue Toussaint, 16.

COMMENT avec un paquet de **CLAIRETTE** de 0.25c

On obtient une Boisson incomparable qui remplace le VIN

Il suffit de mettre le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.

Chez **Meynadier** et ses succursales. — **Meyer, J. Laslaz**, successeur, ch. du Rouet, 193. — **Frèze**, boulevard de la Madeleine, 133. — **Bocchi**, place d'Aubagne. — **Braq**, rue Fabrègue, Toulon. — **Trotebas**, La Ciotat. — **Chaix**, rue des Cordeliers, 32, Aix. — **Vignaud**, place Piguette, Avignon. — **Jemolini**, agent général, 29, rue Bonaparte, Nice. — **Calzia**, à Aups (Var)

Envoi contre mandat, 10 Paquets, 2.80

Agent général : A. OLIVIERI, 27, rue d'Anvers, au 2e

GOUDRON DIANOUX

GOUDRON LIQUIDE CONCENTRÉ

préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence

DE TOUTES LES MALADIES

infectieuses des Bronches et des Poumons, Grippe espagnole, influenza.

Le GOUDRON DIANOUX réunit sous un très petit volume tous les principes actifs et assimilables du goudron. Une ou deux cuillères à soupe dans un litre d'eau, une cuillère à café dans un verre d'eau ou de tisane, constituent la médication la plus efficace contre RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, maladies de l'estomac et de la vessie.

Prix : Le litre 3 fr. 50 — 1/2 litre 2 fr.

Dépôt Général : **Pharmacie DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille

Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les pharmacies

GRANDE AGENCE Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

EPICERIE plein centre avec log. 1. 425 fr. A enlever, 2.000 fr.

BOUCHERIE pl. centre, belle inst. 1. 1.600 fr. Rec. 250 fr. Prix 5.000 fr.

MERCERIE-CONFECTIONS joli mag., dép., c. mariage. Prix, 1.800 fr.

ENTREPOTS-MAGASINS vides, à prendre de suite.

Locat. d'app. vides ou meubl.

A LOUER chambre meublée ou non, quartier Réformés. Ecrire Mme Foucard, 54, rue Abbé-de-l'Epée.

CASQUES On demande : bons ouvriers p. liège civil, des apprêteuses, des garnisseuses p. liège. S'ad. Fabrique de casques, rue Malaval, 1. Inutile se présenter si pas capables.

Entreprise de nettoyage

La Phocéenne, 23-r. de La Palud, 25

SYPHILIS-606

et Maladies Vénériennes

Guérison rapide

DOCTEUR SPÉCIALISTE

45, rue de la République

BAINS

145, Grand Chemin d'Aix

Bains simples, 0,75 cent. (linge compr.). Bains-Douches, 0,30 c.

MALADIES SECRÈTES

de la peau, des poumons

Clinique : Phie bd National, 3

Consultations. On ne paie que les remèdes.

GROSSISTES

Pierres, briquets, accessoires, aux meilrs condit. Sarda, 9 B, b. Rochechouard, Paris.

MUSICIENS !

N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

CABINET LAJOUX

1er AVIS

La Mercerie, 6, rue Granoux, est vendue par Mme Marzo à p. d. d. a. Oppositions au Cabinet Lajoux.

BAR-RESTAURANT-MEUBLE

situation uniq. face gros. usines, à agrandir après guerre. Bénéf. NETS prouvé et gar. p. fournisseur. 1.200 fr. p. m., à placer ap. avoir vécu. Vente forcée. Facilités.

EPICERIE

log. de 6 p. recettes 200 fr. p. jour. Vendu pour c. maladie. Prix : 4.000 fr.

LAJOUX ET MATHIEU

41, allées des Capucines, 41

TABLES dessus marbre, GUERIDONS, CHAISES bois courbé et en fer, état neuf, à vendre, 3, rue Dragon.

SAGE-FEMME Vaccination Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Consult. gratuites de 2 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

TOUT LE MONDE PREFÈRE LA

PHOTO-MIDGET 38, rue Saint-Ferréol.

Les Dyspeptiques

n'auront qu'à verser une demi-cuillerée à café de "Magnésie Bismurée" (Marque déposée.) dans le quart d'un verre d'eau et à absorber le tout après chaque repas pour ne plus souffrir de l'indigestion ni d'autres troubles de l'estomac qui se produisent si souvent après avoir mangé — et qui neuf fois sur dix — sont causés par l'acidité stomacale et les fermentations alimentaires. La "Magnésie Bismurée" neutralise instantanément l'acidité et arrête la fermentation des aliments, assurant ainsi une digestion saine et normale. La "Magnésie Bismurée" se trouve dans toutes les bonnes pharmacies, en poudre ou en comprimés, aux prix suivants :

En poudre 3.30 et 5.50 le flacon — Impôt compris

En comprimés 2.20 et 4.40 le flacon — Impôt compris

ou chez le seul préparateur A. W. B. SCOTT, pharmacien-droguiste, 38, R. du Mont-Thabor, Paris.

Insistez pour avoir la véritable Magnésie Bismurée.

Dans toutes pharmacies à Marseille.

Café Torréfié "Le Cabanon"

Supérieur à tous

Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

Brûlerie Régionale de Cafés

Rue NATIONALE, 62-64

MARSEILLE (Tél. 41-40)

Expéditions par colis postaux

BAR DE LA PENSEE

Madrague-de-Montredon, dimanche, 8 courant, grand concours de boules. Prix 10 fr. et les mises en sus, à 9 h. 30 du matin.

PIERRES BRIQUET O. R. V.

Vente en gros boul. Dugommier, 9, 12 fr. l. cent, 5m/m extra fraisées, 1o c. m. p. Crouzat. Détail au mag. 1 fr. 50 l. douz.

HUILE de table extra 5 fr. 40 le litre, garanti 45 % d'huile d'olive, 50, rue Puvis-de-Chavannes.

CAISSES fûts, corbeilles vides, à vendre, Berner, droguiste, 3, rue des Abeilles.

ON DEMANDE commise p. boulangerie. S'ad. Bourse du Travail, Arles.

ON DEMANDE trois gendarmes retraités énergiques pour garde-chasse. S'adresser Mr Gautier R., pos. restante Prado, avec référenc.

BONNES VENDEUSES pour comptoirs de soieries et de bonneterie sont demandées Aux Armes de France. S'adresser à la direction, de 9 h. à midi ou de 3 h. à 6 h. Très bons appointements. Inutile de se présenter si l'on n'est pas très bonne vendeuse.

BON contremaître huilerie colza, arachide, demandé p. province. Situat. intéress. Ecrire Billy, 27, rue Cambacérès, Paris (VIIIe).

BONS VENDEURS tissus nouveautés, sont demandés sur place. Se présenter rue Dieudé, 17, au 2e.

ON DEMANDE tourneurs, ajusteurs, fraiseurs, outilleurs de précision. Cie Gle de Radiotélégraphie, 33, r. Saint-Esprit, Marseille.

MALADIES DE LA FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Exiger ce portrait

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies Intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. 25 le flacon toutes Pharmacies ; 4 fr. 85 franco ; 4 flacons 17 fr. expédiés franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MUGUET. En vente partout. Dépôt : PHie McILHAN, 8, bl. Meilhan. Se méfier des imitations

AUTO ÉCOLE BREVET et LEÇONS cours pour militair., dames, 54, bd. Corderie

1er AVIS M. Sbrano ayant vendu son restaurant, boul. de Paris, 150, à Mme Corvetto, op. au dit restaur.

1er AVIS M. Conrotto ayant vendu son restaur. meublé, boul. National, 216, à M. Dayrolle, opp. ch. M. Campredon, r. Auphan, 21.

2e AVIS Le magasin de repassage, 14, r. Clapier est vendu. Oppositions au dit magasin.

2e AVIS Le bar Montagne, aux Pennes-Mirabeau est vendu p. acte du 15 août à Mathieu Fernand, même localité. Oppos. tabac-bar Mathieu, Pennes-Mirabeau av. 15 septembre.

PERDU mercredi, 4 septemb. après-midi, d. tram descendant St-Giniez à r. Pavillon, portefeuille gris, à une poche, contenant divers pap. au nom Arthur Walthausen, et certaine somme arg. Rap. contre bonne récomp. chez M. Walthausen, 11, rue Pavillon, 4e étage (ascenseur).

PERDU dimanche, dans les collines des Pennes, chienne noire courante. M. Riccomagno, 2 A, rue des Enfants-Abandonnés, boulanger.

PERDU pap. d'identité. Jacques Fina. Rapporter contre récomp., Bar du Dauphiné, 3, place d'Aix.

Le gérant : VICTOR HEYRIES

Imp. Sér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75

LES DENTIERS "W. LEWIS" à dents interchangeables (marque déposée), sont fabriqués par

MARSEILLE-DENTAIRE

5, RUE PARADIS. — EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. — Réparations en 3 heures — Tél. 17.84

LOUVRE DENTAIRE 1, RUE COLBERT, 1 — MARSEILLE

Restaurations buccales et faciales. Redressements des dents. Appareils et Dentiers de ts systèmes. Extractions s. douleur.

Annonces Economiques "Classées"

Les ANNONCES doivent nous parvenir :

Le Lundi soir avant 5 heures pour paraître le Mardi
Le Vendredi soir avant 5 heures pour paraître le Samedi.
Elles sont reçues aux bureaux de l'AGENCE HAVAS, 31, rue Pavillon.

Offres et Demandes d'Emplois, **0.75** la ligne. — Autres Rubriques, **1** fr. la ligne.
Minimum : **2** lignes.

DEMANDES D'EMPLOIS

FEMME DE MENAGE demandée, 8 heures par jour. Mme Delorme, 1, rue d'Anvers, mag.

RETRAITE marié s. enf. voudrait trouver place pour garder campagne connaissant jardinage. S'adr. épicerie Laugier, 52, rue Fortuné.

JEUNE HOMME référ. 1er ordre, lib. obl. mil., demande emploi bureau ou encais. Ecr. Coulomb, rue des Trois-Mages, 42, au magasin.

CHAUFFEUR de chandières à vapeur au courant des machines 3 pans L. S. M., cherche situation stable d'avenir. Arioli, 48, rue Kléber.

OFFRES D'EMPLOIS

IMPORTANTE MAISON emploierait p. trav. bur. j. garçons à partir 16 ans, non mobilisables, avec leur classe de manière certaine, habitant ch. parents sérieux. Nécessité bien présenter et s'exprimer facilement et correctement. Bons appointements d. suite et mét. d'av. cert. ser. appris. Si pas caractère déjà sér. et travail, inutile écr. à M. J. Rainaut, poste restante Capuchines.

LOUIS Casut, teinturier, rue d'Aubagne, 41, demande des ouvrières et demi-ouvrières repasseuses teinturières et une jeune fille p. les courses.

ON DEMANDE de bonnes manchières et boutonnéristes pour capotes, 58, boulevard de la Corderie.

ON DEMANDE une gilettière, une pantalonnière, une pompière et une demi-ouvrière, M. Freschi, tailleur, 5, rue Ferrari (la Plaine).

CONFECTIONS MILITAIRES. — Le Syndicat des entrepreneurs rappelle aux ouvrières à domicile que les prix réglementaires des vareuses en toile kaki sont les suivants : Piquage, façon, 1 fr. 11 ; indemnité de fil, 0 fr. 15 ; ensemble, 1 fr. 26 ; finissage sans boutonnières, façon, 0 fr. 30 ; indemnité de fil, 0 fr. 03 ; ensemble, 0 fr. 33 ; boutonnières à la main, façon, 0 fr. 40 ; indemnité de fil, 0 fr. 05 ; ensemble, 0 fr. 45 ; vareuses à faire complètement, façon, 1 fr. 81 ; indemnité de fil, 0 fr. 23 ; ensemble, 2 fr. 04. Ces tarifs doivent être affichés dans tous les ateliers. Le personnel est invité à signaler toute infraction, par écrit, à la Bourse du Travail, ou au siège du Syndicat des entrepreneurs, 8, cours du Chapitre.

CHANTIERS de Constructions Navales, chemin de l'Abattoir, Arles-sur-Rhône, Honoré Boudignion fils aîné, demande des charpentiers de marine, calfats, perceurs, scieurs mécanique et apprentis. S'y adresser ou écrire.

REGISSEUR demandé, connaissant bien cignes greffées, submersion, nivellement et cultures céréales, prairies, pour une exploitation de 60 hectares. Bonne position. On intéresserait sur revenu propriété. Faire offres, références, poste restante Tarascon, permis de chasse no 421.

ON DEMANDE bonne à tout faire. S'adresser à l'Œuvre, rue Sainte-Philomène, 105.

LA fourrière demande un capteur pour service supplémentaire, salaire 50 à 60 fr. par semaine, assuré toute l'année. Voir rue Saint-Adrien, 17, équarrissage.

CASUT, teinturier, 76, rue Dragon, demande une demi-ouvrière repasseuse en teinturerie et un bon ouvrier teinturier-dégraisseur, travail à l'année, bien rétribué.

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans pour courses et travaux de bureau. Ecrire : abonné Colbert 32.

ON DEMANDE un jeune homme pour travail de magasin et courses en ville avec charreton, 95, rue Curiol.

ON DEMANDE une bonne sachant faire la cuisine. S'adresser bazar de la Ménagère, rue de la République, 18.

ON DEMANDE des demi-ouvrières et des apprenties couturières, payées, rue Estelle, 1, 3e.

ON DEMANDE deux bons ouvriers pour travaux d'usine de trituration, bons salaires, chez Caubet, 9, rue Junot.

ON DEMANDE de bonnes piqueuses de bottines. Se présenter Roig, 3, rue Nationale, 2e.

ON DEMANDE un garçon de magasin 220 fr. par mois, 24, rue Saint-Ferréol.

ON DEMANDE un coupeur au balancier mécanique. Delesti, 1, rue Fortia.

ON DEMANDE femme de ménage pour nettoyage magasin, 4 heures par jour. S'adresser chapellerie, 24, rue Cannebière.

CHARRONS, grosseries et roues pl. f., journée, 16 fr. minimum, chez Carvin, à Saint-Henri.

ON DEMANDE des ouvrières et coursières chez Netter, 31, rue Saint-Ferréol.

ON DEMANDE jeunes fillettes pour travail facile, rue de Rome, 12, entresol.

ON DEMANDE coiffeuse allant à domicile. S'adr. 93, rue de Rome, 2e étage.

ON DEMANDE une bonne pour le ménage. Julien, 61, rue d'Italie, bar.

ON DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse rue Thubaneau, 41, pressé.

ON DEMANDE jeune garçon boucher sachant travailler, boucherie Micoud, chemin de la Madrague-de-la-Ville, 84.

ON DEMANDE un jeune homme pour les courses, 2 fr. 25 par jour, blanchisserie, 23, rue de l'Arbre.

ON DEMANDE des femmes de chambre et des femmes de ménage (5 fr. par jour), hôtel Université, 6, rue des Récollettes.

ON DEMANDE bonnes ouvrières, demi-ouvrières et apprenties payées de suite, chez Mme Drouard, 3, rue de la Palud, Marseille.

ON DEMANDE un bon camionneur, 6, boulevard Maritime.

POMPIER demandé chez Cini, tailleur, 17, rue Pavillon.

ON DEMANDE bonne à tout faire de 30 à 35 ans, 17, rue Thubaneau, Marseille.

ON DEMANDE des ouvriers connaissant réparations de fourneaux et installations de chauffage, rue de la Loubière, 51, André.

ON DEMANDE une demi-commise en chaussures, Grand'Rue, 58.

HOMME de peine, demandé, chez Nel, 27, rue de la Darse.

ON DEMANDE de bons ouvriers talonneurs et monteurs pour chaussures militaires. Estachy, 19, place Saint-Michel.

ON DEMANDE gardiens de nuit sachant monter à bicyclette, référ. exig., 3, cours Devilliers, rez-de-chaussée.

ON DEMANDE des jeunes gens ou jeunes filles pour faire les courses, avec références. S'adr. au magasin de fournitures pour chaussures, 1, rue Saint-Cannat.

MECANICIENNE pour fourrure (5 fr. par jour) et jeune fille sachant coudre, demandées, rue Fortunée, 42, rez-de-chaussée.

ON DEMANDE une bonne commise pour chaussures et une demi-commise, inutile de se présenter si on n'est pas capable. A. Bocci, 20, rue Paradis.

ON DEMANDE des piqueuses de bottines et une apprentie, 129, rue de l'Olivier.

ON DEMANDE des piqueuses de bottines pour le travail fin, des monteurs pour cousu main et mixte, des ouvriers pour le cloué et des talonneurs. S'adr. ch. M. Puzin, 71 b, r. Longue-des-Capucins.

ON DEMANDE un bon scieur p. la circulaire et deux pousseurs. Scierie, 98, Bd de Plombières.

BON ouvrier coiffeur demandé ch. Fesdoral, 134, Saint-Henri. Ecr. ou s'y adr. Très pressé.

ON DEMANDE une bonne à tout faire de 20 à 25 ans, av. réf., se prés. de 11 h. à 4 h., chez Mme Achard, rue de Rome, 28.

ON DEMANDE une ouvrière tailleuse ; deux jeunes filles au-dessous 16 ans, sachant un peu coudre ; une apprentie corsettière ; une bonne à tout faire, non logée. S'adr. 121, rue Paradis, magasin de corsets.

ON DEMANDE, rue Thiars, 42, ouvriers cordonniers pour le veau blanc cloué, 3 fr. de façon, enf., fillette et gr. fillette, finisseurs et talonneurs, bien payés.

ON DEMANDE ouvrière et demi-ouvrière tailleuses, rue Saint-Ferréol, 32, au 2e.

OUVRIERE, demi-ouvrière et apprentie repasseuses en teinturerie, travail assuré, bien payé, sont demandées. Teinturerie Chapignac, 13, rue Sainte-Victoire.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29). — On demande : un bon mécanicien (ménage) connaissant pompes, machines à vapeur et si possible électricité, à Berre (B.-d.-R.) ; des ouvriers charpentiers en bois ; des ouvriers plombiers ; des maçons-briqueteurs ; des briqueteurs-fumistes ; des terrassiers ; des hommes de peine ; des tailleurs de pierre ; des chaudronniers pour réparation et fabrication de fûts pour l'administration américaine et pour se rendre dans différentes villes ; pour la même administration et à Toulouse : des plombiers, mécaniciens-monteurs d'autos, électriciens, tôliers, des tuyauteurs (gaziers-appareils), manœuvres pour pilotis, des hommes connaissant construction des docks ; des schlitteurs et des tonneliers ; un coupeur-tailleur, à Toulon (Var) ; un terrassier, à Aubagne (B.-d.-R.) ; des ouvriers moulleurs pour fonte et aluminium, à Tournus (Saône-et-Loire) ; des manœuvres pour engrais chimiques, à Arles (B.-d.-R.) ; ouvrier charron, à Aix ; conducteurs-mécaniciens pour locomotives et excavateurs à vapeur ; des chaudronniers en fer et cuivre ; des ajusteurs ; des charpentiers-boiseurs et des manœuvres-terrassiers, à Manosque (Basses-Alpes) ; un ouvrier aux pièces pour formes de cellers, à Aix ; ouvriers bûcherons ou manœuvres, à La Ciotat (B.-d.-R.) ; un ouvrier cordonnier pour tout faire, à Fontvieille (B.-d.-R.) ; un caissier-emballeur ; un menuisier-machiniste ; des cordonniers pour le montage (chaussure forte) ; ouvriers et demi-ouvriers typographes ; peintre en bâtiment ; jeune garçon de restaurant (15 à 17 ans) ; un pompier-tailleur ; un cordonnier pour la réparation ; des ferblantiers-soudeurs ; menuisiers monteurs de moulins ; charrettiers (certain âge) ; caissiers-layetiers ; tourneur pour tour revolver ; des charpentiers ; un valet de chambre ; des jardiniers-potagers sachant conduire ; demi-ouvrier mécanicien cycliste ; forgeron et ajusteurs carrossiers ; ébarbeur ; des ajusteurs-serruriers ; ouvrier ou demi-ouvrier ajuster pour carrosserie ; un pédicure ; hommes de peine emballeurs ; un matelassier ; un teneur de pieds en banlieue ; forgerons ; garçons de comptoir ; des ouvriers emballeurs ; un teinturier-dégraisseur ; un demi-ouvrier tourneur sur métaux ; des ouvriers plombiers ; un ouvrier cordonnier pour tout faire ; ouvriers et demi-ouvriers serruriers ; ouvriers et demi-ouvriers chaudronniers ; charpentiers en fer ; ouvriers charrons ; ouvriers et un demi-ouvrier menuisiers ; monteurs pour chaussures d'hommes ; un frappeur-taillandier sachant limer ; un ouvrier sertisseur ; des ouvriers ébénistes ; un apprenti en nouveautés et courses présenté par ses parents ; des apprentis : électriciens dont un dégrossi ; lithographe, fondeur, plombier et boulanger dégrossis ; ferblantier dégrossi ; une bonne d'enfants hors Marseille ; ouvrière tailleuse à la journée ; ouvrière et apprenti coiffeuses ; des apprêteuses et une apprentie modistes ; ouvrières tailleuses pour costume tailleur et le flou ; une ouvrière repasseuse en blanc et en teinturerie ; demi-ouvrière et apprentie pantalonnières ; demi-ouvrière préparateuse de bottines. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

LEÇONS

IL y a peu de bons sténo-dactylo-comptables. Apprenez à l'Institut « Gaudio, 4, rue Beauvau, Sténo Duployé ou Prévost-Delaunay, Dactylo ; sur 8 marques mach. à écr. comptabilité, peu de théorie ; de la pratique ; diplômes en 3 mois, prix modérés. Nice, Toulon, Avignon.

COUPE ET COUTURE
Ecole Bonniol-Gassier
dirigée par dame diplômée
ex-prof. aux écoles de cours de Paris
Diplôme — Facilités de paiement
8, rue d'Arcole
Notre cours de coupe par le tracé se recommande par sa précision
Ecole la plus importante de la région

ETABLISSEMENTS RECOMMANDES

L'ETABLISSEMENT THERMAL DE CAMOINS-LES-BAINS, dont les eaux sulfureuses salicylées naturelles sont garanties sans mélange, offre à tous les rhumatisants, arthritiques, eczémateux et blessés de la guerre (plaies, contusions, suites de fractures), l'avantage de se guérir, à peu de frais, sans quitter Marseille. Tramways, gare Noailles, 15 centimes.

PENSIONS DE FAMILLE

ENFANTS en vacances et en pension, 60 fr. p. mois. Gerbert, 34, montée des Oblats.

PROPRIETES

A VENDRE ou louer, quartier Mazargues, 100.000 mètres de terrain environ avec maison et four boulangerie à remettre en état. S'adresser Martini, chemin du Sablier, 35, Bonneveine.

PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHONE à vendre jolie maison d'un premier étage, sur une longueur de 23 m. par 8 de large, entrepôt, garage et grenier, occasion à saisir. S'adresser à M. Laugier, agent du *Petit Provençal*.

LOCATIONS

A LOUER dans famille, belle chambre meublée avec pension. Electricité. On parle anglais, italien, Bd du Jardin-Zoologique, 40, 1er étage.

CAMPAGNE 4 pièces, terrain potager. Conviendrait à retraité. S'adresser 53, boulevard Saint-Charles, 2e à gauche, de 13 à 14 heures.

JE CHERCHE chambre et cuisine meublées, G. Nicolas, 153, cours Lieutaud.

CHAMBRE meublée indépendante à louer, rue d'Aix, 44, au 3e.

JE louerais, banlieue, proximité tram, 5 à 7 p. non meubl., eau, gaz, élect. Ecr. Compérat, 45, rue Cavaignac.

A LOUER chambre meublée dans fam., rue d'Aubagne, 121.

APPARTEMENT à louer, trois pièces meublées, 3, rue Bérenger, r.-de-ch. Voir de 10 h. à midi.

DAME recommandée désire louer chamb. et cuis. meubl. Faire offres Honoré, 34, Bd Mailliane, Rouet.

FONDS DE COMMERCE

HOTEL dans ville importante du Gard, affaire exceptionnelle, cause maladie. Ecrire Keller, notaire, Nîmes.

20 CHAMBRES MEUBLEES et BON RESTAURANT très bien placé à vendre ensemble ou séparément à La Ciotat (pour cause de maladie). Prix 12.000 fr. (On accepterait au besoin associé homme ou femme). S'adresser aux Petites affiches Marseillaises, rue Grignan, 38.

BAR à vendre, av. log., loyer 450 fr. Prix : 1.900 fr. Pressé. S'adr. Teinturerie, 57, rue Breteuil.

OCCASIONS

MACHINES à vendre, pour piqueuses de bottines. S'adr. rue Mazagran, 33, Marseille.

PIERRE briquet 5 m/m. Idéale 11 fr. le 100 1re c. m. p., Gouirand, 24, r. 3-Rois, 24.

VENDEZ TOUT vos vieux bijoux, brillants, vieux dentiers, je paie très cher. Voir 4, rue Rouvière, au magasin.

MACHINES à coudre depuis 25 fr. et autres pour confection, 43, Grand'Rue, 2e étage.

ON DEMANDE 100 chaises d'occasion en bon état, Baissac, rue Pélissier, 9.

MOTEUR 1 cheval, 190 V 50 P, 350 fr. état neuf, boulevard de la Blancarde, 12.

PIANOS à vendre ou à louer. S'adresser rue Adolphe-Thiers, 56, au 2e.

A VENDRE trois cuves bois mûrier, en bon état, 62, 32 et 26 hect. ; une bascule métallique, force 1.000 kilos, et à louer de suite un moulin à huile, presse hydraulique dernier modèle. S'adresser à Tourette Marius, quartier de l'Hôpital, Saint-Remy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).

ACHETERAIS appareils électrolyse, Mme Angèle Bernard, poste restante Cavaillon.

ON DEMANDE 4 tours revolvers « Acmé », admettant barres 25,4 ou 31 m/m 75. A défaut proposer tours américains similaires. Adresser propositions Vialet-Chabrand, La Ciotat.

44 METRES barrière bois nord., panneaux de 2 m. s. 1 m. 25 haut. ; poteau 2 m. 50 haut, à vendre, rue Julliu, 20, le dimanche matin.

A VENDRE, salamandre grand modèle, état neuf, 107, grand chemin d'Aix, papeterie. Marchands s'abstenir.

FAMILLE évacuée désire acheter, d'occas., en bon état, vêtements et chaussures hom. et fem. Ecr. Elise Malfaire, poste restante Colbert.

ANIMAUX

L'OISELLERIE Roman, extrémité boulevard d'Athènes, met en vente un grand choix furets dressés garantis sains et vigoureux. La maison n'a aucune succursale. Timbre p. réponse.

JOLI petit âne, harn. à vendre. Bar Provençal, 60, rue Vincent.

MARIAGES

MARIAGES sérieux et honorables, sans agence par journal *Le Réveil, 6 bis*, rue du Sénéchal, à Toulouse. Discrétion absolue.

MARIAGES riches, ttes situations, rien à payer. Ecrire directrice *Revue Mensuelle*, à Montélimar (Drôme).

DEMOISELLE, 22 ans, sér., b. distinguée, désire s'unir avec M. sérieux. S'adresser 10, rue Bérenger, Novaro.

JEUNE FEMME, 32 ans, intelligente et bonne, désire mariage avec Monsieur sérieux, ayant bonne situation, très bonne éducation et recherchant la valeur morale plutôt que la fortune. Ecrire Mlle V..., chez M. Montagard, journaux, Portail Matheron, Avignon.

RENTIER, 58 a., 4.500 fr., O. I., hon., b. sant., dés. mar. veuve 50 a., hon. mén., b. sant., dist., phys. agr., rev. 3.600 fr. Ecr. Etouret, Bagnols (Gard). Agence s'abstenir.

AVIS DIVERS

ALIMENTATION

HUILE d'olive et vin, au lieu d'écr. Henri Bérenger, propriétaire, à Camp-Major, dire Bérenger, rue Paul, 12, Marseille. Livr. à dom. huile d'olive p. 2, 5 et 10 litres ; vin, p. 10 litres.

AUTOMOBILES ET CYCLES

BICYCLETTES hommes et dames, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail. Gabriel Jullien, 6, rue Lafon, Marseille.

CONSTRUCTIONS

CHAUX grasse, qualité extra, prix réduits. Homsy, 14, place de la Bourse, tél. 31-67.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR être fixé sur toutes affaires, tous procès, etc., voir Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4. Consultations : 3 francs.

CONTENTIEUX, assurances, consultations juridiques, 3 fr., rédaction d'actes ; vérification de polices d'assurances ; divorces ; direction de procès ; transactions entre propriétaires et locataires. Le matin, entresol du Cinéma Empire, allées de Meilhan, 6.

GARDE D'ENFANTS

ON garderait enfant en grande campagne, prix modéré. S'adr. à la concierge de la Bourse du Travail.

MARRAINES

UN des as de la route : E. Ghisbain, motocycliste, E. M. IIe groupe, Z-30, armée belge, demande marraine.

DEUX jeunes adjudants belges, de très bonne famille, désirent jeunes, gentilles et sérieuses marraines. Ecr. Hector Hoebaux et George Verhoeven, adjudants, Z-44, 10e Cie, armée belge.

DESTREE Firmin, sous-officier, Z. 121, armée belge, serait désireux de correspondre avec marraine gentille d'une trentaine d'années.

JEUNES mitrailleurs, 23 ans, demandent jeunes marraines. Ecrire : Robert Templier, 61e d'inf., S. C. M., au front.

UN jeune soldat belge demande marraine. Ecr. Hubert Engelen, Z-312, 9e comp. armée belge.

SOLDAT BELGE demande marraine, jeune fille ou dame veuve. Ecrire Marent Léon, conducteur Z-40, 1re compagnie, armée belge.

SOLDAT BELGE, sans nouvelles des siens, cherche marraine, Omer Mélotte, Z-212, 11e comp. armée belge.

POILU BELGE demande jeune et gentille marraine, Pironet Marcel, Z-82, 7e comp., armée belge.

JEAN MINGUET demande marraine correspondante, Z-212, 2e comp., armée belge.

MAURICE GHAYE, sous-officier, Z-212, 3e comp. armée belge, demande gentille marraine.

SOLDAT BELGE demande marraine jeune fille ou veuve. Ecr. Dupont Edmond, Z-40, 2e comp. armée belge.

MITRAILLEUR soupire après marraine. Ecrire G. Stapelle, 12e comp., Z-316, armée belge.

DEUX jeunes matelots désirent marraines. Ecr. Sollen Antoine, Pansier Louis, cours de T. S. F. *Amiral-Tréhouart*, par B. N.

JEUNE poilu belge, 22 ans, désire marraine. Ecr. Armand Ballieux, Z-190, 5e comp., armée belge.

POILU BELGE, au front depuis le début, désire jeune et gentille marraine. Ecr. Bastin Fortuné, 12e comp., Z-316, armée belge.

DEUX jeunes cols bleus désirent jeunes et gentilles marraines. Ecr. Gayraud Léon et Rault Jean, 4e comp., 5e escouade, Ve d